

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA



Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion
Département des Sciences Economiques

MEMOIRE

En vue de l'obtention du diplôme de
MASTER EN SCIENCES ECONOMIQUES

Option : **Economie Quantitative**

L'INTITULE DU MEMOIRE

Analyse des déterminantes de la consommation finale des ménages en
Algérie 1990-2020 : étude économétrique

Préparé par :

- ✓ Foughali Wafa
- ✓ Benaïd Loubna

Encadré par :

M^{me} : Atmani Anissa

Date de soutenance :

Jury :

Président :

Examineur :

Rapporteur :

Année universitaire : 2021/2022

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à :

A mes chères parents (Abde hamid et Basma) que j'aime beaucoup qui sont toujours la source de mon soutien durant tout ma vie et Mon Coussin (MOURAD) à mes frères (naïm, lamine) et mon petit frère (Ali) et mes sœurs (chahinaze) et Farah avec son marie Fawzi, et sa fille (Ayla) surtout ma chère sœur (Meriem) et son marie (Hafid), un spécial dédicace a khaled hassani et a tous mes amis (Mona, Wissam, Warda), qui m'ont soutenu à terminer ce travail

WAFA

J'ai l'honneur de dédier ce travail :

A vous les âmes les plus chères de ma vie, mes deux mères, mon chère père, vous avez fait plus que votre devoir, je voudrai que vous sachiez que je vous âmes et que je rends louange à Dieu de m'avoir donné ce privilège d'être votre fille ;

A Mes adorables frères : Mounir et Ali

A Ma grande sœur Aïcha et son marie Aïssa et leurs enfants : Abderazek,
Racha, Ishak, Esera.

A Ma Sœur Nafissa et son marie Halim et leurs petites enfants : Djoumana
et Zakaria.

A Ma Sœur Dounia et son marie Abd-Moumen et leurs petites enfants :
Sidra, Anes.

A mes tantes et oncles, et à mes cousines et cousins ;

A mes Très amis : Lamia, Hassiba, Kenza, Nadjet, Djouhra, Imane, Siham,
Roza..... qui je leurs souhaite le bonheur et la réussite et une bonne santé

A mon cher binôme Wafa avec qui j'ai le plaisir de travailler ainsi qu'à toute sa famille.

A tous ceux qui me sont cheres.

Loubna



Remerciements

Nous Tenons à remercier Dieu tout puissant de nous avoir prêté vie, et nous avoir donnée la santé et la force et la volonté de réaliser ce travail et de mener jusqu'au bout.

*Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de madame *AJMANI* Anissa, on le remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.*

*Nos remerciements s'adressent à Mr *ABDELRRAHMANI* Fares pour leurs conseils et encouragements durant mon parcours et lors de la réalisation de mon mémoire.*

Nos remerciement également à tous nos professeurs et membres les jurys pour avoir consacré leur temps pour l'évaluation de notre travail, et leurs générosités et la grande patience dont ils ont su faire preuve malgré leurs charges académiques et professionnelles.

Liste des abréviations

ADF : Augmented Dickey-Fuller
SCH : le critère de choix Schwarz
AIC : le critère de choix AKAIKE
C : la consommation totale
C0 : la consommation autonome
Ct-1 : la consommation passée
DF: Dickey-Fuller
DW : la statistique de Durbin-Watson
DS: Differency Stationary
FMI : Fond monétaire international
RIB: le revenu des ménages
EIB : l'épargne des ménages
CFM : la consommation finale des ménages
INF : le taux d'inflation
IPC : l'indice des prix à la consommation
LCFM : la série consommation en logarithme
LRIB : la série revenue en logarithme
LEIB : la série épargne des ménages en logarithme
LINF : la série taux d'inflation en logarithme
MCO : la méthode des moindre carrée ordinaire
ONS : l'office national des statistiques
PMC : la propension moyenne à consommer
Pmc : la propension marginale à consommer
TS: Trend Stationary
ARDL: Auto-Régressif Distributed Lags
Y : Le revenu sous la spécification keynésienne

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre 1 : Revue de littérature théorique et empirique sur les déterminants de la consommation des ménages	
Section N°1 : cadre théorique sur la consommation.....	4
Section N°2 : Les déterminantes de la consommation	16
Section N°3 : Revue de littérature empirique	18
Chapitre 2 : Analyse de l'évolution des déterminants de la consommation des ménages en Algérie (1990-2020)	
Section 01 : Analyse de l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants entre 1990 et 2000	24
Section 02 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminantes entre 2000 et 2015.....	28
Section 03 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminants entre 2015 et 2020.....	32
Chapitre 3 : étude empirique de la consommation des ménages 1990-2020	
Section 01 : Analyse uni varié des séries de données.....	39
Section 02 : Méthodologie d'estimation (ARDL) et résultats.....	47
Conclusion générale	58

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Dans notre vie quotidienne, nous sommes confronté à de nombreux phénomènes qui semblent devenir une partie dynamique, nous entendons tous parler de revenu, de consommation et d'épargne. La question de la consommation a reçu une grande attention de la part des chercheurs (Jean Baudrillard, 1929, Wilfrid et Batto, 2006).

Selon le dictionnaire d'économie et de service social, la consommation entraîne la disparition, plus ou moins rapide par destruction ou par transformation des biens ou des services utilisés. Autrement dit, la consommation désigne l'utilisation d'un bien ou d'un service qui entraîne à terme sa destruction. Ou encore, la consommation c'est l'action d'utiliser ou détruire immédiatement ou progressivement des biens et services, dans le but de satisfaire un besoin, il s'agit donc d'une action motivée par la satisfaction des besoins d'un individu ou d'un groupe d'individus à l'aide d'un bien ou d'un service.

La littérature économique relève que cet agrégat dépend fondamentalement du revenu, l'inflation, l'épargne, et le taux d'intérêt. En effet, selon la théorie de Keynes, si le revenu augmente, la consommation augmente mais pas d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu. Selon Keynes c'est le revenu disponible qui détermine la consommation des ménages, les autres facteurs n'ont pas d'effet significatif. Selon la théorie de revenu permanent, les choix effectués par les consommateurs sont dictés non pas par leur revenu effectif actuel, mais par leur estimation de revenu à long terme. La théorie de Friedman (1957), remet en cause la stabilité de la fonction de consommation keynésienne et le mécanisme du multiplicateur en introduisant sa théorie du revenu permanent qui postule que la consommation des ménages ne dépend pas du revenu courant mais du revenu permanent. Selon la théorie de cycle de vie de Franco Modigliani développée en (1985), le comportement de la consommation varie suivant les époques de la vie.

Jusqu'au aujourd'hui, la théorie de la consommation occupe une position paradoxale, d'un côté, le choix du consommateur, fournit à la fois son orientation et son modèle aux choix de tous les autres agents, d'un autre côté, l'acte de consommation lui-même a retenu de plus en plus d'attention. L'étude des comportements de la consommation est donc un enjeu majeur. En Algérie le mode de consommation des ménages varie selon de niveau de vie, le revenu, l'évolution démographique et la classe sociale. C'est un phénomène qui a témoigné d'un rythme d'évolution ascendant. En effet, la consommation a souligné un passage d'environ 67 milliards de dinars au début des années quatre-vingt à 6750 milliards de dinars en 2015 (données de l'Office National des Statistiques). Cette montée est estimée aux alentours de 100

INTRODUCTION GENERALE

fois expliquée principalement par les grands changements qu'a vécus la société algérienne durant cette époque surtout celles de types socio-économiques et politiques.

Au regard du constat fait plus haut, la question principale de recherche que nous posons dans ce travail est la suivante :

Quels sont les déterminants de la fonction de consommation finale des ménages en Algérie durant la période 1990-2020 ?

Pour mieux appréhender la réponse à cette question principale nous avons formulé les questions de recherche suivantes :

- 1- Quels sont les déterminants de la fonction de consommation des ménages algériens à court terme ?
- 2- Quels sont les déterminants de la fonction de consommation des ménages algériens à long terme ?
- 3- Comment la fonction de consommation des ménages algériens a-t-elle évolué entre 1990-2020 ?

Les *hypotheses* qui orienteront notre recherche sont :

- Hypothèse 01 : le revenu a un effet positif sur la consommation finale des ménages.
- Hypothèse 02 : l'inflation a un effet négatif sur la consommation finale des ménages.
- Hypothèse 03 : l'épargne a un effet négatif sur la consommation finale des ménages.

Pour mener à bien notre recherche nous envisageons d'organiser notre travail en trois chapitres dans lesquels nous allons essayer d'apporter des éléments de réponse à notre problématique. Ainsi, le présent travail comprend une introduction générale. Le premier chapitre intitulé « Approche théorique de la consommation et ses déterminants », présente les concepts relatifs à la consommation, ses différentes formes et ses déterminants et les différentes théories économiques de la consommation. Le second est intitulé « Analyse économique de la consommation en Algérie de 1990- 2020 ». Le dernier chapitre qui comportera une étude économétrique des déterminants de la consommation finale des ménages en Algérie entre 1990 et 2020. Enfin, nous terminerons notre travail par une conclusion générale qui résume les résultats de notre étude.

CHAPITRE I

Introduction

La Consommation finale des ménages comprend les dépenses effectivement réalisées par les ménages résidents pour acquérir des biens et des services destinés à la satisfaction de leurs besoins. Elle est considérée comme une composante de la demande intérieure avec l'investissement.

D'après la littérature sur la consommation des ménages, cette dernière pose toujours des problèmes de définition selon les modèles macroéconomiques et microéconomiques. Dans ce chapitre, nous allons présenter, en premier lieu, la définition de la consommation, ainsi que ces différentes formes et les différentes théories relatives à la consommation. Dans la seconde section nous tenterons d'expliquer les différents facteurs déterminants de la consommation. En dernier lieu, nous aborderons l'examen des déterminants de la consommation d'un point de vue empirique.

Section 01 : cadre théorique sur la consommation

1.1. Définition de la consommation

La consommation caractérise l'acte d'un agent économique (le consommateur) qui utilise ou transforme des biens et services. Cette utilisation ou transformation provoque la destruction immédiate ou progressive des éléments consommés¹.

Par définition², et au sens large, la consommation désigne l'ensemble des dépenses réalisées dans des biens et des services en vue de satisfaire des besoins. Elle se réalise au cours d'une année et peut être considérée comme une dépense temporaire de richesse, donc comme une forme particulière que prend le revenu annuel. Celle-ci est une référence à un objet indispensable au quotidien de chaque ménage et repose sur le principe d'échange entre une quantité versée et une autre à recevoir, ce qui fait une relation d'échange direct entre la consommation et le revenu des individus.

L'INSEE définit la consommation de la manière suivante : La consommation finale représente la valeur des biens et services utilisés pour la satisfaction directe des besoins humains que ceux-ci soient individuels (consommation finale des ménages) ou collectifs (consommation finale des services non marchands par les administrations publiques et privées)³

¹<https://fr.m.wikipedia.org>: consulté le 18 mars 2022

²Patrick C. (2013), « consommation et épargne », *revue idées économiques et sociales*, Vol.4, N°174, pp. 41-50.

³www.iness.fr : consulté le 20 mars 2022

1.2. Les types de la consommation

1.2.1. La consommation finale et intermédiaire

- La consommation finale

C'est l'utilisation d'un bien en vue de la satisfaction du besoin humain. Elle implique la destruction immédiate ou l'usure progressive d'un bien, cette consommation a dite finale car elle manque une sortie définitive des biens consommés qui de ce fait, ne serviront plus à la production.

- La consommation intermédiaire

Ces biens et services qui ont été détruit ou transformés dans le cadre du processus de production, les comptes nationaux les appellent des consommations intermédiaires. Les économistes parlent souvent d'inputs ou de facteurs de production. Mais attention tous les facteurs de production ne sont pas des consommations intermédiaires. Entraînent la consommation intermédiaires c'est le produit est consommé par l'entreprise au cours du cycle de fabrication d'un autre produit (ex : matières premières, énergie)⁴.

1.2.2. La consommation individuelle et collective

- La consommation individuelle

Dans la consommation individuelle, le bien ou le service consommé ne l'est que par un seul

Individu, excluant tout autre individu du même usage en même temps (Exemple : une paire de lunettes).

- La consommation collective

Concerne les biens ou les services que les individus peuvent consommer en même temps le même bien ou le même service (exemple: utilisation d'une route), sans possibilité d'exclusivité et tout en satisfaisant le même besoin.

1.2.3. La consommation marchande et non marchande ⁵

- La consommation marchande

Il réalise l'échange ou le vende de bien et service à la consommation sur le marché à un prix couvrant au moins leur coût de production.

- La consommation non marchande

⁴Bousafsafa, M.Tidjet D. (2015- 2016).Analyse des déterminants de la consommation des ménages en Algérie [mémoire de master, Université de Bejaia A .Mira].p.07

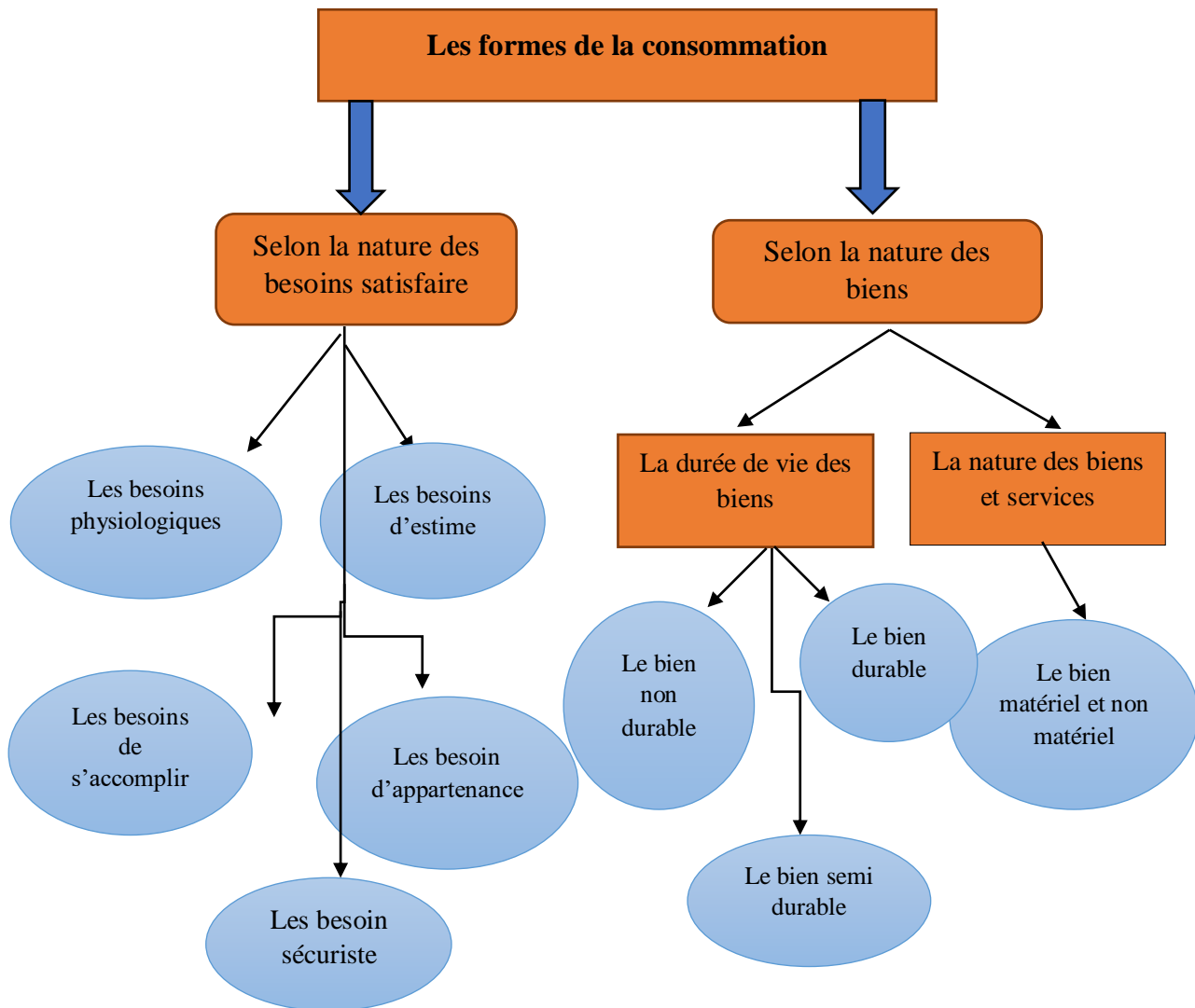
⁵TACHEIX, Thierry : "l'essentiel de la macro économie", 4eme édition "Gualion", France 2008.

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

C'est la consommation collective en général des services non marchands produits par des administrations publiques (certains services collectifs pouvant toutefois être produits par le secteur privé, comme les cliniques par exemple).

On distingue aussi des autres types de la consommation :

Figure 1 : Les formes de la consommation



Source : réaliser par nous même

1.3. Revue de littérature théorique sur la fonction de consommation des ménages

1.3.1. la théorie néoclassique

La pensée néoclassique tire son origine des travaux de WALRASL ; VILFREDOP ET MARSHALL A. Les économistes néoclassique s'opposent à la valeur travail et mettent en avant le rôle de l'utilité marginale. « C'est la satisfaction que procure la dernière unité

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTERATURE THEORIQUE ET EMPIRIQUE

consommée ou une unité supplémentaire d'un. Bien qui lui donne une valeur. Cette satisfaction est normalement décroissante »⁶ Si on parle de la théorie néoclassique, on parle sur le calcul à la marge et l'équilibre de marché. La théorie néoclassique cherche l'explication des phénomènes économiques au niveau des comportements individuels guidés par le principe de rationalité le consommateur rationnel. Cherche à maximiser son utilité compte tenu de la contrainte de son revenu par le point de tangence entre sa courbe d'indifférence et sa droite de budget.

- La contrainte budgétaire du consommateur : La contrainte budgétaire décrit les différents ensembles de biens que le consommateur a les moyens d'acheter compte tenu des prix de ces biens. Autrement dit, elle représente le montant maximum que le consommateur peut dépenser pour l'acquisition de ces biens.

On suppose que le consommateur a le choix seulement entre deux biens X et Y, P_X et P_Y sont respectivement les prix des biens X et Y, M représente le revenu du consommateur. La contrainte budgétaire s'écrira : $P_X \cdot X + P_Y \cdot Y \leq M$

- Le point $\frac{M}{P_X}$, signifie que le consommateur dépense la totalité de son revenu pour l'acquisition du bien X.
- Le point $\frac{M}{P_Y}$ signifie que le consommateur dépense la totalité de son revenu pour l'acquisition du bien Y.

La pente de la droite budgétaire est négative, on peut la distinguer par la formule suivante :

$$\text{Soit : } M = P_X \cdot X + P_Y \cdot Y$$

$$M - P_X \cdot X = P_Y \cdot Y$$

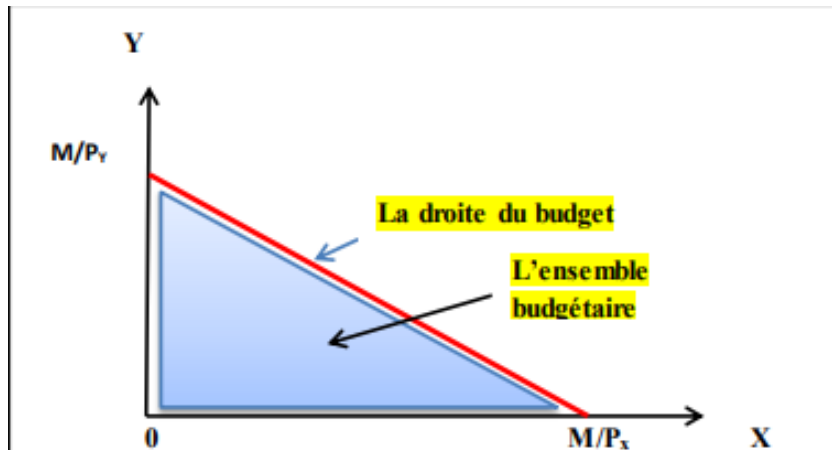
$$Y = \frac{M}{P_Y} - \frac{P_X}{P_Y} \cdot X$$

$\frac{P_X}{P_Y}$: Représente la pente de la droite budgétaire qui est négative.

- L'ensemble budgétaire : est l'ensemble des paniers accessibles pour des prix (P_X , P_Y) et un revenu M donnés. Nous pouvons résumer la contrainte budgétaire et l'ensemble budgétaire dans la figure suivante :

⁶LONGATTE J, VANHOVE P., (2013) « agrégés d'économie et gestion », 7ème édition, Dunod, Paris, p7.

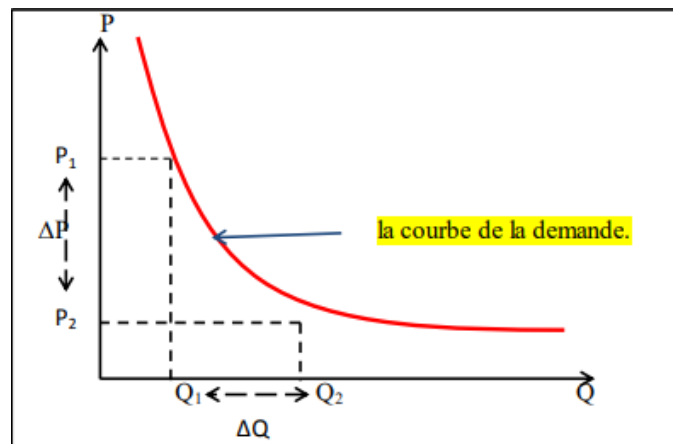
Figure 2 : La contrainte budgétaire du consommateur



Source : réaliser par nous même

- La loi de la demande : La fonction de la demande indique les quantités d'un produit que les consommateurs souhaitent acheter pour les différents prix possibles, donc il reflète le choix du consommateur. Elle décrit l'influence du prix sur le volume des ventes.

Figure 3 : la courbe de la demande



Source : public. Iutenligne.net

L'élasticité (ϵ) de la demande (D) par rapport au prix (P) est définie comme la variation relative en pourcentage de la quantité dévisée sur la variation relative en pourcentage du prix. La formule d'élasticité de la demande par rapport au prix s'écrit de la manière suivante :

$$\epsilon = \frac{\Delta q/q}{\Delta p/P} \quad \epsilon = \frac{p}{q} \frac{\Delta q}{\Delta p}$$

L'élasticité peut être positive, négative ou nulle :

- Elasticité positive signifie qu'il y a une relation positive entre la demande et le prix, c'est-à-dire, lorsque les prix des biens augmentent, la demande de ce bien augmente ;
- Elasticité négative signifie qu'il y a une relation inverse entre les prix des biens et la Demande, c'est-à-dire, lorsque les prix augmentent, la demande diminue ;
- Elasticité nulle ne signifie que la demande est constante quel que soit le prix du bien.

1.3.2 La théorie keynésienne

D'après Keynes, la fonction de consommation repose sur une loi psychologique fondamentale selon laquelle « les hommes sont déterminés à accroître leur consommation lorsque leur revenu s'élève mais pas autant que l'augmentation de leur revenu ». L'analyse de Keynes repose sur deux hypothèses. D'abord les dépenses de consommation sont une fonction croissante du revenu courant disponible, ensuite les accroissements de consommation sont plus faibles que ceux de revenu. D'un point de vue mathématique cette fonction comme suit :

$$C_t = C_0 + c Y_t$$

- C_0 est la consommation autonome ou incompressible qui correspond au minimum consommé lorsque le revenu est nul ;
- c 'est la propension marginale à consommer qui exprime la relation entre le revenu disponible et la consommation.

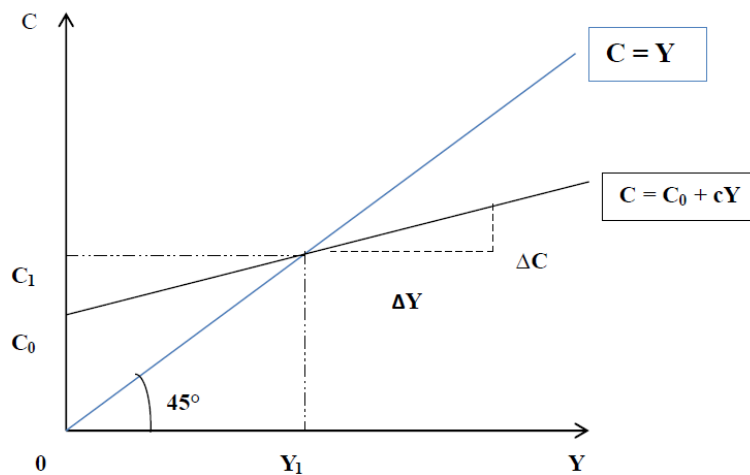
- **La propension marginale à consommer (pmc)**

La propension marginale à consommer (c) est le rapport de variation absolue de la consommation à la variation absolue du revenu disponible au cours d'une période donnée.

$$Pmc = f'(Y) = \delta C / \delta Y = \Delta C / Y, \text{ où } 0 < pmc < 1$$

La propension marginale à consommer indique la proportion de l'accroissement supplémentaire du revenu destinée à la consommation est variée entre 0 et 1. Graphiquement la propension marginale à consommer correspond à la pente de la droite de la fonction de la consommation (figure ci-dessous).

Figure 04 : La fonction de consommation Keynésienne



Source : réaliser par nous meme

• **La propension moyenne à consommer (PMC)**

La part de revenu consommée correspond à la propension moyenne à consommer noté

$$PMC = C_t/Y_t = (C_0 + c Y_t)/Y_t = C_0/Y_t + c$$

Cette fonction présente les propriétés suivante :

- P1 : la consommation croit avec le revenu, d'où une $PmC > 0$.
- P2 : les accroissements de la consommation sont plus faibles que ceux de revenu d'où la $PmC = \Delta C / \Delta Y < 1$.
- P3 : la PMC diminue au fur et à mesure que le revenu augmente puisque

$$PMC' = \delta PMC / \delta Y = - C_0 / Y_t^2 < 0.$$
- P4 : La $PMC > PmC$ puisque $PMC = Pmc + C_0/Y_t$

Puisque le revenu est partagé entre consommation et épargne, l'épargne est déterminé d'une manière résiduel : $C_t + S_t = Y_t \rightarrow S_t = Y_t - C_t = Y_t - (C_0 + c Y_t) = - C_0 + (1 - c) Y_t$

La relation entre l'épargne et le revenu peut être exprimée à travers une propension marginale à épargner :

$$s = PmS = \delta S / \delta Y = \delta (Y - C) / \delta Y = \delta Y / \delta Y - \delta C / \delta Y \rightarrow$$

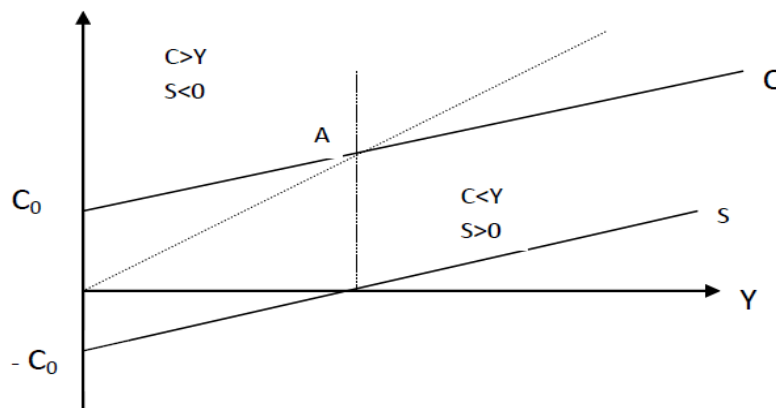
$$PMS = 1 - PmC \rightarrow PmC + PmS = 1 \rightarrow$$

$$S_t = - C_0 + s Y_t.$$

De même, on peut définir une propension moyenne à épargner qui représente la part de revenu épargné, soit $PMS = S_t/Y_t = (Y_t - C_t) / Y_t = 1 - (C_t/Y_t) = 1 - PMC$

$$\rightarrow PMC + PMS = 1$$

Figure 05 : les courbes de consommation et d'épargne



Source : réaliser par nous même

1.3.3 Reformulation de la fonction keynésienne, orientation critiques et ou conciliatrice

1.3.3.1 Le modèle de choix inter temporels d'Irving Fisher

Un choix inter temporel est un choix qui implique des évènements situés à des moments différents. L'étude des choix inter temporels, consiste à déterminer dans quelle mesure les individus accorde une préférence au futur proche par rapport à un futur plus lointain. Les⁷ concepts développés par Fisher ont marqué de façon notoire la pensée économique et les modèles de consommation qui ont suivi. Basé sur la théorie microéconomique, le modèle de choix inter temporel de Fisher incorpore l'idée que la consommation ne dépend pas uniquement du revenu courant, mais bien de l'ensemble des ressources qu'un ménage s'attend à recevoir au cours d'une vie. Le consommateur va tenter de maximiser son utilité sous contrainte que la valeur présente de sa consommation totale soit égale à la valeur présente de ses revenus. Cette contrainte, appelée contrainte budgétaire intertemporelle, s'écrit comme:

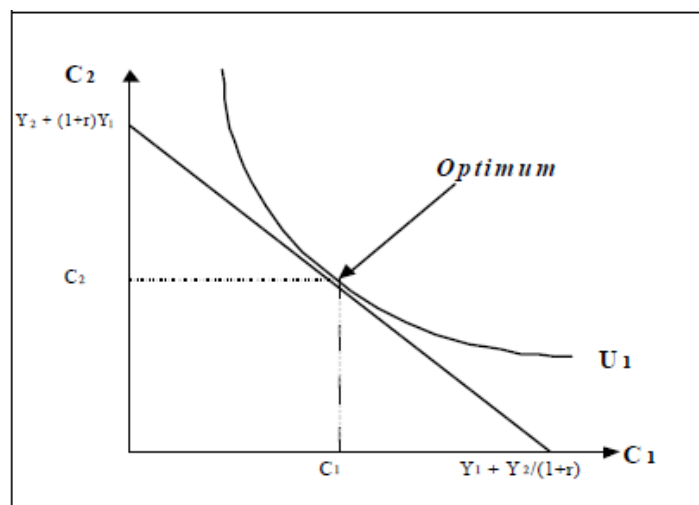
$$\sum_0^T \frac{c_t}{(1+r)^t} = \sum_0^T \frac{y_t}{(1+r)^t}$$

La contrainte implique donc que le consommateur peut allouer son flux de revenu un flux de consommation soit en empruntant, soit en prêtant ses fonds, sous l'unique condition que la valeur présente de sa consommation soit égale à la valeur présente de ses revenus (les

⁷Teymour, A, (juin 1998). Les déterminants du cycle et de la tendance des ventes au détail au Canada: analyse de cointégration et modèle à correction d'erreurs [mémoire de master, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL].P.19

deux variables sont actualisées au taux r). La stricte égalité implique pour sa part que si l'agent reçoit un héritage, il le léguera à sa mort. Enfin, la manière dont sera distribué son revenu en termes de consommation dépend des préférences du consommateur, mais la théorie microéconomique des choix optimaux prédit que l'agent, n'aimant pas voir de changements soudains dans son niveau de consommation, tentera de lisser cette dernière au cours de sa vie de façon plus ou moins stable. Le niveau de consommation à chaque période sera obtenu par optimisation en maximisant l'utilité de l'agent sous sa contrainte budgétaire. Pour fins de représentation graphique, nous allons prendre le cas classique d'un agent qui fait face à un choix inter temporel entre deux périodes.

Figure 06 : Fisher et la contrainte inter temporelle

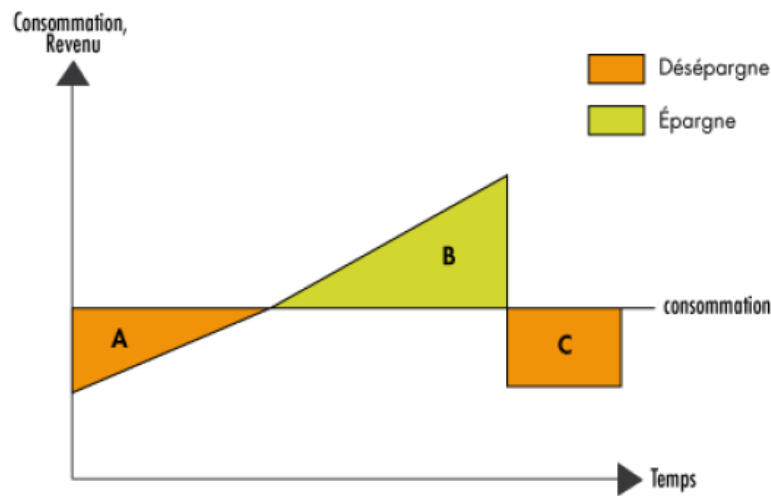


Source : www3.sympatico.ca/google.com

1.3.3.2 La théorie de cycle de vie.

Dans une série d'articles publiés avec ses collaborateurs Richard Brumberg et Albert Ando en 1963, Franco Modigliani retient comme principale variable explicative de la consommation l'âge de l'individu. En effet selon ces auteurs la vie d'un individu peut être divisée en trois périodes principales ; la vie non active, la vie active et la retraite. Durant la vie non active et malgré l'absence d'un revenu courant la consommation est stable grâce au soutien des parents et à l'endettement. Pendant la vie active le revenu courant excède les besoins de consommation. L'épargne ainsi dégagée permet à l'individu de rembourser ses dettes passées et d'accumuler une richesse R qui contribue à la stabilité de la consommation. Pendant la retraite l'utilisation de la richesse comble la désépargne due à la baisse du revenu.

Figure 07 : la théorie du cycle de vie



Source : lafinancepourtous.com

1.3.3.3 La théorie de revenu permanent

Milton Friedman observe que le revenu réel n'est jamais régulier et que la consommation des ménages est plus stable dans le temps que ce dernier. Une baisse de revenu ne correspond pas toujours à une baisse de consommation (la consommation est constante) parce que la consommation n'est pas seulement fonction du revenu courant mais des revenus passés et futures (la richesse de l'agent). Donc, les agents ne déterminent pas leur consommation courante en fonction du revenu courant mais plutôt du revenu permanent.

Lorsque le revenu courant est supérieur au revenu permanent, c'est l'épargne qui augmente, et à l'inverse lorsque le revenu courant est inférieur au revenu permanent, c'est l'épargne qui diminue. Selon cette théorie de M. Friedman le revenu du ménage est constitué du revenu transitoire noté Y_t , et du revenu permanent noté Y_p . ($Y = Y_t + Y_p$), avec :

- Y : le revenu total,
- Y_t : le revenu transitoire,
- Y_p : le revenu permanent.

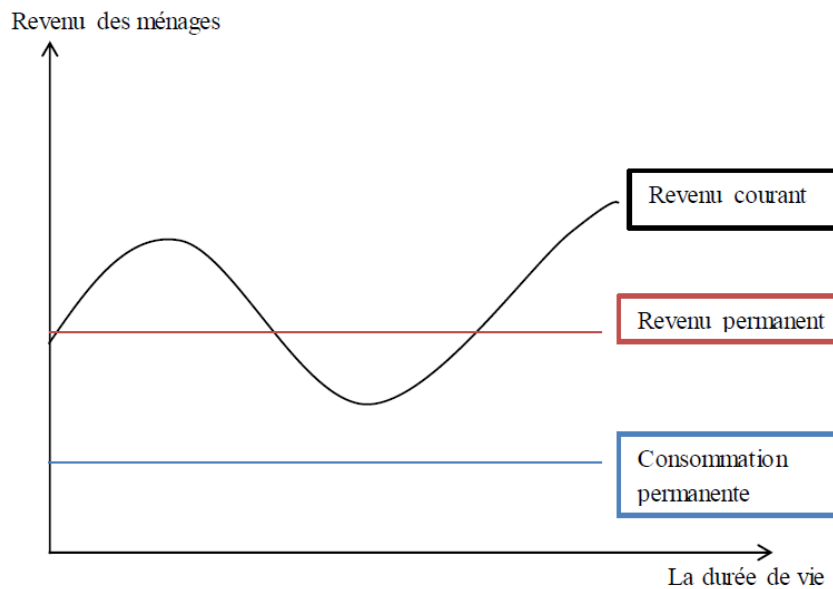
La fonction de consommation de Friedman elle n'est fonction que de revenu permanent (Y_p).

$C = \alpha Y_p$, avec : α la propension moyenne à consommer qui est égale à la propension marginale.

c : La propension à consommer et à épargner sont constantes (la stabilité de la consommation).

- **Le revenu transitoire:** le revenu transitoire sera totalement épargné s'il est positif, ou financé par emprunt s'il est négatif ;
- **Le revenu permanent :** Le revenu permanent peut être défini comme étant le revenu moyen que le ménage pense percevoir durant toute sa vie.

Figure 08 : la droite du revenu permanent de M. Friedman



Source : réaliser par nous même

1.3.4 La théorie de Hall Robert REF1

Les modèles de consommation de cycle de vie et du revenu permanent sont, comme nous l'avons vu, tous les deux basés sur l'idée que le consommateur est tourné vers le futur et détermine sa consommation courante en fonction de ses anticipations de revenu futur. Comme le souligne l'économiste Robert E. Hall (1978), ces deux théories, sont celles qui sont les plus acceptées en termes d'explication du problème d'allocation du revenu en biens ou services de consommation entre le présent et le futur. Le principal problème empirique soulevé par ces théories vient de la difficulté à expliquer la partie du modèle qui relie les revenus courant et passé au revenu futur attendu. Plusieurs études récentes sur la consommation ont tenté de combiner cette hypothèse avec l'hypothèse des attentes rationnelles introduite par l'économiste Lucas. Selon l'hypothèse des attentes rationnelles, les agents incorporent dans leur processus décisionnel et allocatif toute l'information imparfaite disponible, information qu'ils réactualisent et réinterprètent en permanence afin de faire des prévisions optimales à propos du futur. C'est Hall (1978) qui, le premier, dérivait les implications des attentes rationnelles sur la consommation et l'hypothèse du revenu permanent. Dans son article, Hall a démontré que si l'hypothèse du revenu permanent s'avérait exacte et si les agents avaient des attentes rationnelles, alors les

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

changements dans la consommation dans le temps seraient imprévisibles. La consommation, selon cette hypothèse, suit une marche aléatoire.

Basé sur une série de tests portant sur les implications stochastiques des hypothèses du cycle vital et du revenu permanent, le corollaire le plus important du modèle de Hall est le suivant: "*Aucune information disponible à la période t , mis apart le niveau de consommation à la période (C_t), n'est utile pour prévoir la Consommation future, C_{t+1} , (...). En particulier, le revenu ou la richesse aux périodes t ou antérieures ne sont pas pertinentes une fois que C_t*

La fonction de consommation de Hall, s'exprime donc comme étant C_t :

$$C_t = \lambda + 1,0C_{t-1} + \varepsilon_t$$

Où λ la constante représentant la tendance et ε_t représente la partie non expliquée de la régression. Les principales conclusions tirées par Hall sont les suivantes:

1. La variable consommation retardée de plus d'une période n'améliore pas le pouvoir explicatif de l'hypothèse de marche aléatoire;
2. Le revenu retardé n'a pas de pouvoir explicatif ou prévisionnel pour la consommation courante;
3. La richesse retardée n'a pas de pouvoir explicatif ou prévisionnel pour la consommation courante.

- **La variable consommation retardée**

Hall a estimé plusieurs équations dans lesquelles il incorporait la consommation retardée de plus d'une période comme variables explicatives. Ces variables s'avéraient statistiquement non significatives. L'apport de valeurs retardées en termes d'amélioration de la prévision était négligeable. L'explication apportée par Hall est que l'information des périodes passées devrait être déjà incorporée dans la variable C_{t-1} si les agents avaient des anticipations rationnelles, et donc les variables C_{t-2} , C_{t-3} , ... sont par conséquent superflues.

- **Le revenu disponible**

La conclusion relative au revenu disponible est certes surprenante car la plupart des modèles de consommation que nous avons analysés jusqu'ici incorporaient cette variable comme déterminant du niveau de consommation. Une série de régressions incorporant le revenu et le revenu retardé (allant jusqu'à quatre périodes en arrière) a rejeté le pouvoir explicatif de ces variables. Bien que des recherches antérieures semblaient démontrer le pouvoir de prévision du revenu retardé pour la consommation,

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

Hall soutient que ces résultats sont contradictoires avec l'hypothèse du revenu permanent. En effet, si la valeur passée de la consommation incorporait toute l'information disponible à l'agent lui permettant de maximiser son utilité, alors l'ajout de la variable "revenu retarder" ne devrait logiquement pas avoir de pouvoir explicatif additionnel puisque la variable C_{t-1} devrait déjà l'incorporer. Les résultats obtenus semblent démontrer les faits suivants:

- 1) Il existe une relation marginale et numériquement faible entre la consommation et des niveaux très récents de revenu disponible;
- 2) Il n'y a pas de preuve qui supporterait l'hypothèse que les valeurs passées sur plusieurs années du revenu disponible permettraient de prévoir la consommation.

Section 02 : Les déterminantes de la consommation

Dans cette section nous allons essayer d'identifier les facteurs qui influencent la consommation des ménages.

2.1. Les déterminants économiques

Il existe plusieurs facteurs qui déterminent la consommation finale des ménages dont le revenu, mais aussi le prix des biens et services qui influencent sur la quantité des biens et services qui peuvent se procurer les ménages grâce à leur revenu qu'il détient.

2.1.1. Les déterminants liés au revenu

– **Le prix :** Le prix joue un rôle fondamental dans l'ajustement de l'offre et de la demande, et influence le consommateur à porter son choix sur un produit et donc si le prix d'un bien diminue la demande exprimée pour ce bien a de fortes chances de s'accroître. Cette relation inverse entre le prix d'un bien et la demande exprimée par les agents économiques définit comme l'élasticité de la demande.

– **Le revenu disponible :** Le revenu disponible d'un ménage comprend les revenus d'activité, les revenus du patrimoine, les transferts en provenance d'autres ménages, les prestations sociales et les nets des impôts directs. Elle se calcule : c'est le rapport entre la variation relative de la consommation entre deux dates et la variation relative du revenu au cours de la même période, on a : $\epsilon_R = \frac{(C1-C0)/C0}{(R1-R0)/R0}$.

– **Le pouvoir d'achat :** Se définit comme la quantité de biens et services qu'un individu peut se procurer avec son revenu disponible, il dépend donc à la différence entre l'évolution des revenus des ménages et l'évolution des prix.

2.1.2. Les déterminantes liés aux variables monétaires

- **Le taux intérêt :** c'est la prêter une somme d'argent. Pour le Keynes le taux d'intérêt n'a pas d'in portance et il n'est pas pris en compte dans les décisions de ceux qui veulent se constituer ordre au moyen de l'épargne⁸
- **Le taux d'inflation :** on parle de l'inflation lorsque les prix augmentent globalement, et donc lorsque l'inflation est élevée le pouvoir d'achat des ménages baisse, entraînant la baisse de la consommation.

2.1.3. Les déterminantes liés aux variables budgétaires

- **Les impôts :** On distingue 2 types des impôts :
 - ✓ Les Impôt direct : Les impôts directs sont généralement assis sur les revenus de l'année en cours. Ils sont donc plus faciles à prévoir et réagissent avec retard aux évolutions macroéconomiques
 - ✓ Les impôts indirects : La taxe sur la valeur ajoutée (TVA) ou la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE) sont ainsi des indicateurs très précis de l'état de la consommation.

2.1.4. Les déterminantes sociologiques et psychologiques

- **Les facteurs sociologiques :** De nombreux facteurs sociologiques vont être déterminants dans le processus de consommation.
 - a. La classe sociale : c'est La reproduction du mode de vie de la classe sociale d'origine influence donc la consommation.
 - b. Le mode de vie : La consommation est en partie influencée par le mode de vie de l'individu (exemple : Le degré d'intégration sociale).
 - c. La CSP (la catégorie socioprofessionnelle) : Ceci s'explique en partie par un besoin de mimétisme et d'identification.
 - d. L'âge : Un individu âgé consomme par exemple plus de services de santé qu'un adolescent...
 - e. Le comportement ostentatoire : Le fait de consommer correspond ici à un besoin d'être reconnu par la société comme appartenant à un groupe social particulier (effet de snobisme).

⁸OUEMELLIL.L, (2011-2012).Etude économétrique et empirique de l'épargne des ménages en Algérie 1970-2010[Mémoire de master, Université de Bejaia].P.10

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

f. L'effet d'imitation : La consommation répond parfois au besoin de copier la consommation de la classe sociale supérieure.

g. La publicité : l'acte de consommer est en partie influencé par la publicité produite par les entreprises. La consommation est donc provoquée par le producteur.

– **Les facteurs psychologiques** : Une nouvelle approche de la consommation appelée l'approche psychologique de la consommation, cherche à préciser les relations entre les conditions économiques spécifiques et le comportement des consommateurs à des moments spécifiques.

a. La confiance des consommateurs : La confiance est définie comme l'état d'une personne, d'un groupe, ou d'une institution fondé sur les éléments affectifs intuitifs ou sur un ensemble d'information face à un objet, (exemple mécanisme, à un animal, à un environnement physique).

Section 03 : Revue de littérature empirique

FLAVIN (1981) a testé si la sensibilité de la consommation au revenu était imputable à l'existence de contraintes de liquidité qui, elles, ont pour implication d'augmenter l'épargne pour contrer l'incertitude des agents face à des baisses possibles de revenus futurs (JAPPELLI et PAGANO, 1994). Ses résultats impliquent qu'un changement non anticipé du revenu entraînerait un changement plus important des dépenses à la consommation qu'une modification anticipée du revenu. L'auteur confirme empiriquement l'existence d'une relation entre la variation des dépenses de consommation et le revenu passé⁹. Puisque son modèle montre une sensibilité excessive de la consommation à ce même revenu passé. Ensuite, le centre de recherche d'analyse de l'épargne et statistique aux Sénégal a montré que le revenu à un effet positif et significatif sur la consommation. Toutefois, dans ces travaux empiriques, ce n'est pas uniquement le revenu qui semble un déterminant de la consommation, mais d'autres variables jouent aussi un rôle crucial, tel le taux d'intérêt.

APRAHAMIAN F., FIORI G. et MICHAL P., (1997) ont mené une étude économétrique portant sur quatre séries macroéconomiques françaises extraites de la base OCDE : la consommation des ménages, le produit national brut, un taux d'intérêt de court terme (le taux au jour le jour sur le marché monétaire) et un taux de long terme (le taux des titres public et semi-publics). Leur objectif est de vérifier l'existence d'une influence négative du taux de court terme et d'une influence positive du taux de long terme sur la consommation.

⁹MAUDE, Ch.(2013). La consommation des ménage au Québec, une analyse empirique [mémoire de Maîtrise en économie, université de LAVAL] .p.22

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

Pour ce faire, ils ont procédé par trois étapes. La première consiste à vérifier l'ordre d'intégration des séries. La seconde, vise à tester l'existence d'une relation de cointégration entre la consommation et le revenu, la consommation et le taux d'intérêt à court terme ainsi qu'entre la consommation et le taux d'intérêt à long terme. Puis la troisième consiste à conclure des intervalles de confiance pour les coefficients du taux d'intérêt à court terme et du taux d'intérêt à long terme. Les auteurs ont abouti à l'existence d'une relation de cointégration et que le taux d'intérêt à court terme a un effet négatif sur la consommation et le taux d'intérêt à long terme a un effet positif sur la consommation. Par contre, dans leurs études APRAHAMIAN F et PARAPONARIS A (1998)¹⁰. Ont obtenus des résultats contradictoires à partir de l'estimation de l'équation que nous avons présentée précédemment. Leur résultat indique que le taux d'intérêt à court terme encourage la consommation privée et le taux d'intérêt à long terme la décourage, significativement dans les deux cas.

Afin de préciser les liaisons entre la consommation et ses déterminants, le revenu, le patrimoine et sa structure, VILLA P (1996)¹¹ (estimer un modèle simple et évalue le caractère explicatif sur chacune des trois périodes : avant la première guerre mondiale, entre les deux guerres et après la deuxième guerre mondiale. Ensuite, il a mis en évidence le rôle de l'inflation surtout sur la période récente à travers sa non-neutralité sur les patrimoines revenu non salariaux. Les résultats d'estimation ont montré que l'inflation a un effet positif sur la consommation dans la période entre les deux guerres, et un effet négatif mais très faible sur la période après la deuxième guerre mondiale, alors que la période avant la première guerre mondiale ne connaît pas l'inflation. Il a abouti au fait que l'augmentation du niveau général des prix exerce un impact négatif mais non significatif sur la consommation des ménages. Outre ces facteurs déterminants, d'autres variables peuvent jouer un rôle plus ou moins déterminant de la consommation des ménages telle la dette publique, le taux de chômage et la richesse des individus. La dette publique, qui a été intégrée en tant qu'une variable explicative de la consommation dans l'analyse menée par APRAHAMIAN F et PARAPONARIS A semblé avoir un effet négatif sur la

¹⁰APRAHAMIAN F., and PARAPONARIS A., (1998), «Consommation privée, dette publique et structure à terme des taux d'intérêt. L'exemple de la France et de l'Italie » Revue économique, congrès annuel de l'Association française de science économique, pp. 687-698)

¹¹VILLA P., (1996), « la fonction de consommation sur longue période en France », revue économique pp 134-135)

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

consommation en Canada et en Italie¹². En France¹³ la hausse de la dette publique concourt à la progression de la consommation. Concernant le taux de chômage, « il est un indicateur de l'incertitude qui pèse sur l'avenir et doit donc être relié à la variance des revenus futurs anticipés. Plus l'accroissement du chômage est fort et plus l'incertitude est élevée. Les ménages augmentent donc leur épargne de précaution en prévision de revenus plus variables »¹⁴. Dans un des modèles examinés, le taux de chômage semble exercer un effet principalement sur l'épargne. En effet, les résultats ont montré pour le cas de la France qu'aux périodes de baisse ou simplement de ralentissement de la progression du nombre de chômeurs correspondent des contributions à la baisse du taux d'épargne. Au contraire, lorsque cette progression s'accélère, les contributions deviennent positives, ce qui apparaît clairement en 1991 et 1992.

De même LARDIC S. et MIGNON V. (2005), cherchent à appréhender de manière détaillée le paradoxe de DEATON dont les variations de la consommation sont plus importantes que celles du revenu. Cette implication du modèle théorique semble cependant difficilement s'accorder avec l'observation empirique mettant en évidence un excès de lissage de la consommation par rapport au revenu. Donc Ils ont procédé à des enrichissements économétriques visant à réduire l'écart entre la théorie et les faits empiriques. Pour ce faire ils ont proposé de réaliser une étude empirique sur le paradoxe de DEATON et les habitudes de consommation pour cinq pays : Allemagne, France, Royaume-Uni, États-Unis et Canada. Les résultats sur les périodes retenues indiquent que toutes les séries de consommation montrent une tendance générale à la hausse. Bien évidemment ce mouvement est général et l'on peut mettre en évidence certains ralentissements dans la hausse de la consommation pour l'Allemagne et le Canada, la consommation connaît un certain ralentissement au début des années 1980.

Un ralentissement est également observé aux États Unis à la fin des années 1970 début des années 1980. Enfin, le Royaume Uni affiche une augmentation plus marquée de la consommation à partir du milieu des années 1980¹⁵. Ensuite l'application des divers tests de racine unitaire indique que toutes les séries de consommation et de revenu sont

¹²APRAHAMIAN F., and PARAPONARIS A., (1998), «Consommation privée, dette publique et structure à terme des taux d'intérêt. L'exemple de la France et de l'Italie » Revue économique, congrès annuel de l'Association française de science économique, P696

¹³Idem. P695

¹⁴La demande des ménages. In: Économie & prévision, n°134, 1998-3. Structures et propriétés de cinq modèles macroéconomiques français, pp 41-56, [Page 45].

¹⁵LARDIC S., MIGNON V., «paradoxe de Deaton et habitudes de consommation », Revue d'économie politique » /1 Vol. 115 ISSN 0373-2630, 2005, p 136.).

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTERATURE THEORIQUE ET EMPIRIQUE

intégrées d'ordre un. Les tests et modélisations envisagés par la suite porteront donc sur les variations logarithmiques (c'est à dire les taux de croissance) des différentes séries de consommation et de revenu. LARDIC S et MIGNON V posent une question : La consommation est-elle trop lisse par rapport au revenu ?, Les auteurs ont obtenu le résultat que pour les cinq pays étudiés, l'écart type associé aux variations logarithmiques de la consommation observée est inférieur à celui associé aux variations logarithmiques du revenu, confirmant ainsi le paradoxe de DEATON.. Ce dernier stipule que la consommation varie plus que la variation du revenu.

Mudit K et Shamika R, 2009¹⁶, ont analysé effet du taux d'intérêt sur la consommation des ménages en Inde. Les résultats de leur étude montrent qu'une augmentation du taux d'intérêt sur les dépôts entraîne une baisse des dépenses de consommation des ménages, et que les consommateurs ne varient pas parfaitement leur consommation en fonction des changements de taux d'intérêt attendus. A long terme, l'effet du taux d'intérêt sur les dépenses de consommation est considérablement réduit contrairement à la période de court terme dont le taux d'intérêt à un impact fort et significatif sur la consommation et l'épargne.

Santos R, 2015¹⁷ ont estimé de la fonction de consommation pour le Nigéria et l'Afrique du sud en utilisant le modèle d'espérance adaptative de Cagan. Les résultats suggèrent l'existence d'une relation entre la consommation et le revenu pour les deux pays à long terme. Pour le Nigeria, lorsque les consommateurs ont eu le temps de s'ajuster à la variation de revenu, ils augmenteront leur consommation. Pour l'Afrique du Sud, l'étude montre que la consommation passée a un effet sur la consommation actuelle.

OseiBonsu CH et Muzindutsi P, 2017 ont utilisé une approche de cointégration multi variée pour analyser les déterminants macroéconomiques des dépenses de consommation des ménages au Ghana. Les résultats ont montré que le revenu et l'inflation ont un effet à long terme sur les dépenses des ménages au Ghana. À court terme, les dépenses des ménages sont principalement déterminées par les changements du niveau des prix et ont un effet d'entraînement sur le revenu réel et le taux de change réel. De plus, ils ont conclu que les changements dans les niveaux de prix et des anticipations d'inflation ont un effet à court et long terme sur la consommation des ménages.

¹⁶(Mudit K et Shamika R. (2009), " The effect of interest rate on household consumption: evidence from a Natural Experiment in India", Department of Economics, Indian School of Business, pp.12-20).,

¹⁷R. Santos A. (2015), " estimating Consumption Function under Permanent Income Hypothesis: A Comparison between Nigeria and South Africa", International journal of academic research in business and social sciences, p.296

CHAPITRE 01 : REVUE DE LITTERATURE THEORIQUE ET EMPIRIQUE

Keho Y, 2019¹⁸., utilise l'approche ARDL pour analyser les déterminants de la consommation privée en Côte d'Ivoire. Les résultats empiriques indiquent que le revenu, la richesse, la consommation publique, l'inflation et le taux d'intérêt sont des déterminants clés de la consommation privée à long terme en Côte d'Ivoire. En outre, un revenu courant plus élevé est associé à une consommation privée plus élevée. Les résultats de la recherche révèlent également que la consommation publique a un effet positif sur la consommation des ménages tandis que l'inflation et le taux d'intérêt réel sur les dépôts présentent des effets négatifs.

Zeynalova Z et Mammadli ¹⁹, 2020 ont analysé les facteurs économiques affectant les dépenses de consommation des ménages en Azerbaïdjan en utilisant l'approche MCO. D'après les résultats, les variables indépendantes qui ont une relation linéaire avec les dépenses de consommation des ménages sont l'impôt sur les sociétés, la TVA et le taux de change.

Conclusion

Ce chapitre a retenu comme structure générale la définition des concepts clés et la présentation des théories économiques de la consommation des ménages. Sur la base de cette littérature théorique, plusieurs études empiriques ont été menées afin d'examiner les déterminants de la consommation des ménages ou de vérifier l'influence d'une ou plusieurs variables sur la consommation des ménages. Dans ce qui suit nous intéresserons à l'analyse de l'évolution de la consommation des ménages en Algérie, ainsi que l'analyse des facteurs expliquant son évolution.

¹⁸Keho Y. (2019), " An econometric analysis of the déterminants of private consumption in Cote d'Ivoire", *Theoretical economics letters*, Vol.9, p.955

¹⁹Zivar Z et Mammadli M. (2020), "Analysis of the economic factors affecting household consumption expenditures in azerbaijan", *Journal of critical reviews*, vol.7, p.247

CHAPITRE II

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

Introduction

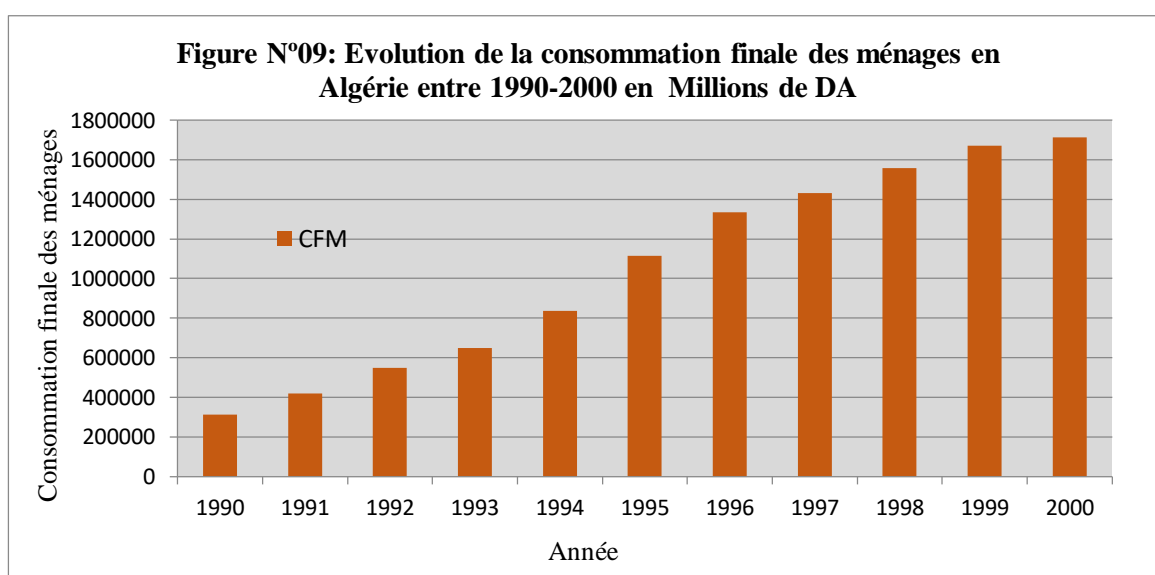
La consommation désigne le fait de consommer (autrement-dit utiliser) des biens et services, généralement dans le but de satisfaire des besoins ou des désirs. La production génère des revenus qui seront soit consommés (utilisation immédiate de la production), soit épargnés (utilisation future de la production). Dans ce chapitre, nous allons essayer de traduire brièvement l'évolution de la consommation finale des ménages; ainsi que l'évolution de ses déterminants et leurs impacts (l'épargne, le revenu, l'inflation) sur la période allant de 1990 jusqu'à 2020, en utilisant les données de l'Office Nationale des Statistiques.

Ce chapitre comprend 3 sections. Dans la première section, nous allons nous intéresser à l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants entre 1990 et 2000. Dans la deuxième, nous allons nous intéresser à leurs évolutions entre 2001 à 2014. Et enfin, nous allons nous intéresser à leurs évolutions entre 2015 à 2020.

Section 01 : analyse de l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants entre 1990 et 2000

Dans cette section, nous allons faire l'analyse de l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants sur la période allant 1990- 2000, nous avons essayé d'analyser la consommation finale des ménages à partir des rapports de l'office National des Statistiques et le revenu, l'épargne et l'inflation à partir des données de la banque mondiale.

1.1.L'évolution de la consommation des ménages entre 1990-2000



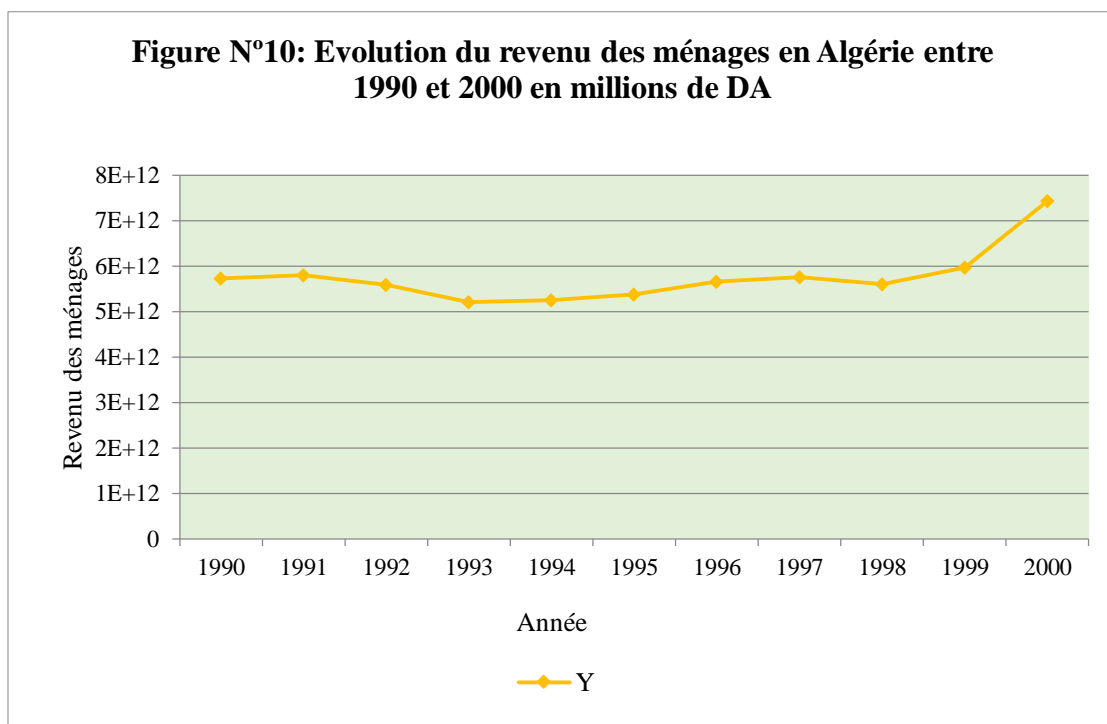
Source : établie par nous- même à partir des données de L'ONS

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

La figure ci-dessus montre clairement que la consommation finale des ménages a suivi un parcours d'évolution positif entre 1990 et 2000 allant de 313621.5 millions de dinars au début de la période 1714188 millions de dinars à sa fin, soit une augmentation estimée à environ 1400566. 5 millions de dinars. Notons que le rythme était lent au départ ensuite ça poursuit une allure plus rapide. Globalement on peut expliquer cette hausse par la conséquence d'une évolution démographique qui a connu une forte augmentation depuis l'indépendance, et cela est dû au bon niveau de vie et chaque classe sociale est en mesure de subvenir à ses besoins, et le passage à l'économie de marché qui a submergé le marché par de nombreux produits poussant les ménages à consommer plus, Ceci revient aussi à l'augmentation des revenus chez les ménages et par le succès du programme de stabilisation de 1994 (deux programmes de stabilisation avec le FMI 1991 et 1994)²⁰.

1.2.L'évolution du revenu des ménages entre 1990 et 2000

Le revenu disponible est le revenu dont dispose effectivement un ménage afin de consommer ou d'épargner. La figure ci-après montre l'évolution du revenu des ménages en Algérie durant la période allant de 1990 à 2000.



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

²⁰Aissani .KH, Saada. F. (2016-2017). *Analyse des déterminants de la consommation finale des ménages en Algérie*. Mémoire de Master, Univ de Bejaia, A. Mira.

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

On remarque dans ce graphique que le revenu des ménages est en hausse pendant toute la période. Cela peut être expliqué par la réforme fiscale visant à la simplification et la réduction du nombre et des taux d'impositions

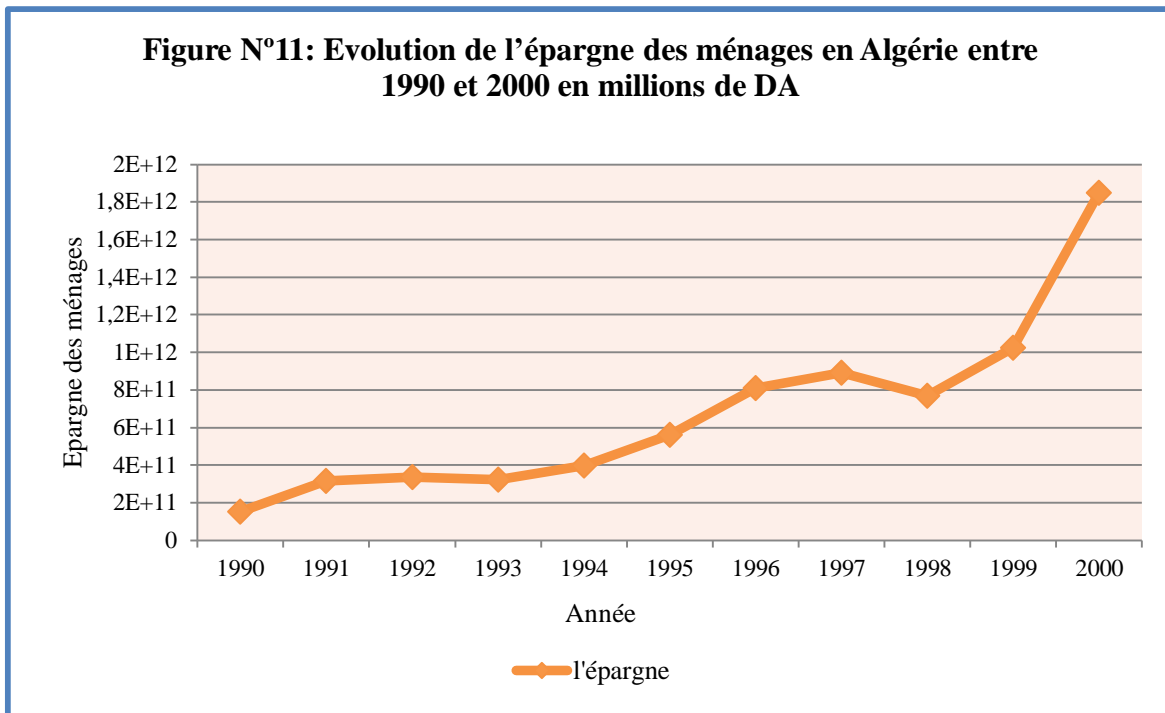
1.3.L'évolution de l'épargne des ménages entre 1990 et 2000

L'année 1986 marque le début de remise en cause du système de gestion centralisée de l'économie algérienne. Dorénavant, il fallait établir les fondations et les mécanismes essentiels pour le passage à un système économique mieux approprié à l'être de la mobilisation. De ce fait, un processus des réformes économiques était engagé. Ce processus de libéralisation s'est accéléré à partir de 1990 pour reculer pendant la période de transition vers l'économie de marché, entamée avec la promulgation de la loi sur l'autonomie des entreprises(1990) qui vont favoriser l'épargne.²¹L'épargne correspond à la partie de revenu qui n'est pas consommé, ou bien qui n'est pas utilisée en dépense de consommation finale par les ménages, ou bien est la partie du revenu qui n'est pas consacrée à la consommation immédiate. L'épargne d'un ménage peut être :

- Conservée pour une utilisation différée : on parle de thésaurisation ; le revenu perd alors régulièrement de son pouvoir d'achat en raison de l'inflation ;
- Placée : les institutions financières permettent en effet aux ménages de placer leur revenu sur des comptes rémunérés (codevi, livret a...) ; elles proposent également aux ménages de faire l'acquisition de titres financiers (valeurs mobilières : actions et obligations principalement ; assurance-vie...) ;
- Investie : cette épargne désigne l'acquisition par les ménages de biens immobiliers (appartement, maison...) ou mobiliers (tableaux, bijoux...).

²¹Hachemi.A, Ouyahia.S. (2016-2017). *Les déterminants de l'épargne des ménages en Algérie: entre aspects théoriques et considérations pratiques. Enquête auprès des particuliers de la ville d'Akbou*. Mémoire de master, Univ de Bejaia. A. Mira.

Figure N°11: Evolution de l'épargne des ménages en Algérie entre 1990 et 2000 en millions de DA



Source : établie par nous- même à partir des données de L'ONS

La figure montre que l'épargne a connu une tendance haussière. On remarque qu'il ya une augmentation de rythme lent de 1990 jusqu'aux 1995 suivi d'un rythme plus rapide que le rythmes des cinq années première, en 1998 l'épargne a connu une chute qui peut être dû à la diminution des revenus des ménages au cours de cette année, suivi d'une augmentation plus importante qui peut être expliqué par l'augmentation de revenus chez les ménages et aussi les ménages comprends l'importance et le rôle de l'épargne pour réaliser des projets futurs .

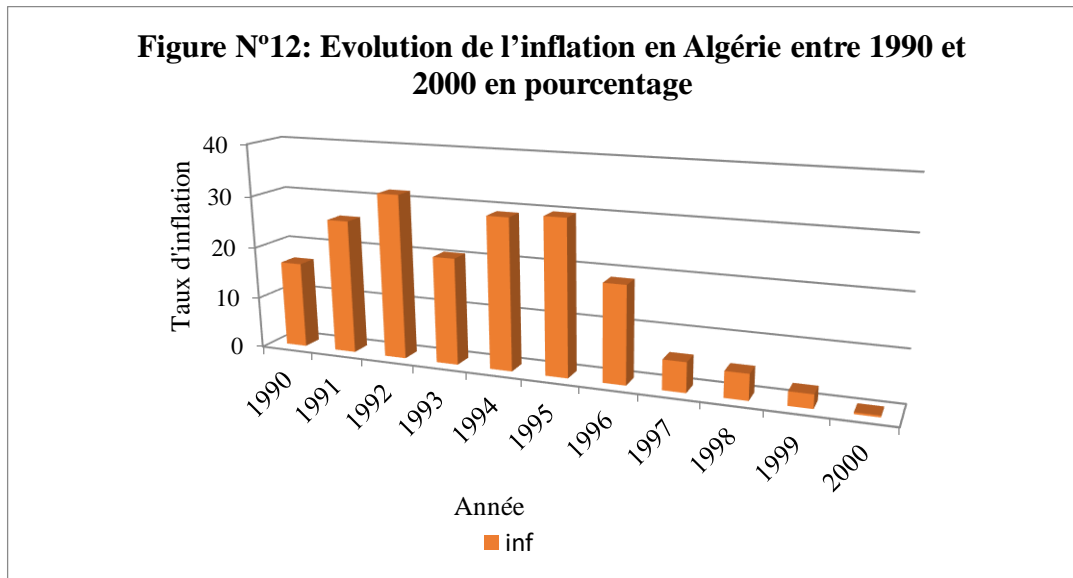
1.4.L'évolution de L'inflation 1990-2000

L'inflation est un phénomène économique de la hausse généralisée des prix, et correspond donc à une baisse durable de la valeur de la monnaie. Ce phénomène est évalué au moyen de l'indice des prix à la consommation (IPC).Ou encore, « *L'inflation est la perte du pouvoir d'achat de la monnaie qui se traduit par une augmentation générale et durable des prix*²² ».L'indice des prix à la consommation mesure l'évolution d'ensemble des prix des biens et services figurants dans la consommation des ménages.

²²Alian B.Cristine D. (1991) « dictionnaire science économique », Editeur : Armande Colin, Paris p.140.

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

$$\text{Taux d'inflation} = \frac{\text{IPC de l'anné courante} - \text{IPC de l'anné précédente}}{\text{IPC de l'anné précédente}}$$



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

D'après la figure on remarque que le taux d'inflation a connu des fluctuations à la hausse et à la baisse. Pour mieux explique les variations de l'inflation on divise la période en deux phases :

- **La première phase de 1990 à 1995:** Durant cette phase le taux d'inflation a enregistré des variations à l'augmentation et à la diminution. En remarque qu'au début de la phase il a connu une augmentation de 15% à 30% suivi d'une chute de 10% en 1993, après il a connu une augmentation importante de 9.23%, on peut expliquer cette fluctuations par l'accélération du processus de libéralisation des prix.
- **La deuxième phase de 1995 à 2000:** A partir de 1995 le taux d'inflation à une tendance baissière jusqu'à l'année 2000 où il a enregistré son niveau minimum avec un taux de 0,3392%, cela peut être expliqué par les modifications apporté à la structure de l'économie algérienne qui passe de l'économie planifié à une économie de marché et l'application des programmes proposés par le Font Monétaire International (FMI)²³.

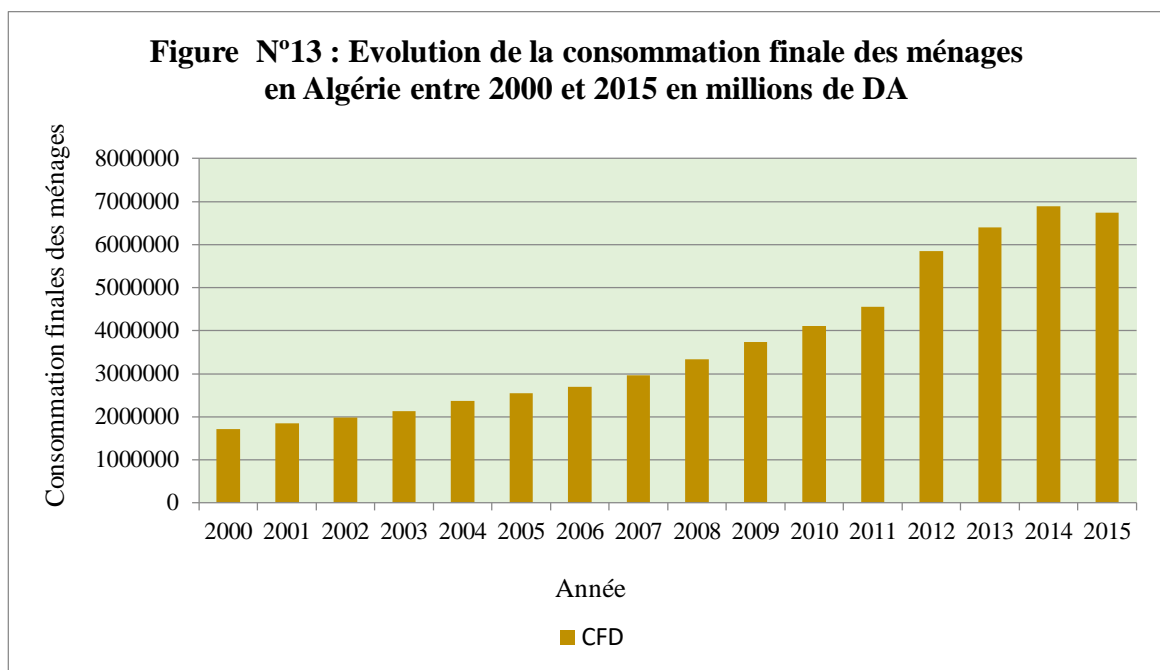
²³Aissani .KH, Saada.F. (2016-2017). Op.cit. p 42

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

Section 02 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminantes entre 2000 et 2015

Le but de cette section est d'analyser l'évolution de la consommation finale des ménages et d'autres variables (le revenu national brut, l'épargne brute et le taux d'inflation) sur la période 2000-2015.

2.1. L'évolution de la consommation finale des ménages entre 2000 et 2015



Source : établie par nous- même à partir des données de L'ONS

D'après le graphe, on peut dire que la consommation finale des ménages continue son augmentation à la hausse sur toute la période allant de 2000 à 2015.

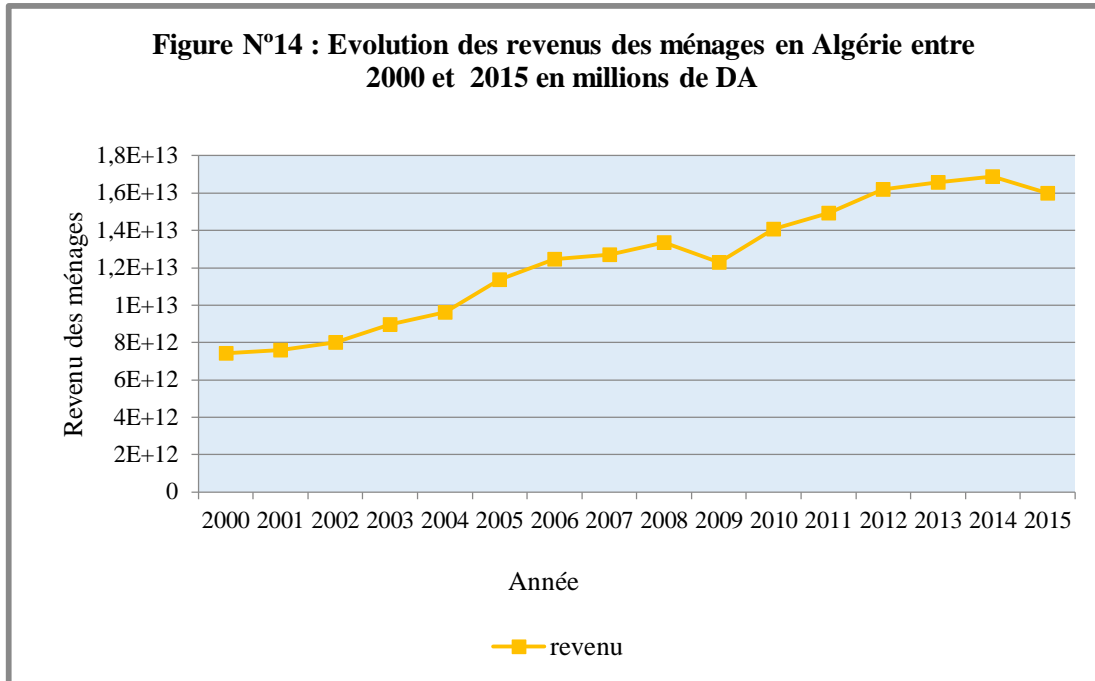
La consommation des ménages a une tendance haussière très importante, cette dernière enregistre 1714188 millions de dinars en 2000 à 6886211.7 millions de DA en 2014 suite à une petite diminution de 140911.5 million de DA en 2015.

Cette augmentation peut être expliquée par l'augmentation des revenus chez les ménages et la hausse du pouvoir d'achat des ménages grâce à la création des offres de l'emploi suite à la hausse des prix du pétrole. De plus, ceci est dû à l'augmentation de la demande sur les biens et services et différents aliments saisonniers. La hausse des prix du pétrole pendant cette période a un effet positif sur tous les secteurs y compris le secteur de la santé par la

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

Création de nombreux hôpitaux à outils modernes, ainsi, l'amélioration du niveau du secteur de la santé est l'un des facteurs très importants qui a contribué à l'augmentation de la consommation.

2.2.L'évolution du revenu des ménages entre 2000 et 2015



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

La figure ci-dessus montre que le revenu a une tendance haussière sur toute la période, à cause de plusieurs politiques exercées par l'Etat algérien à savoir:

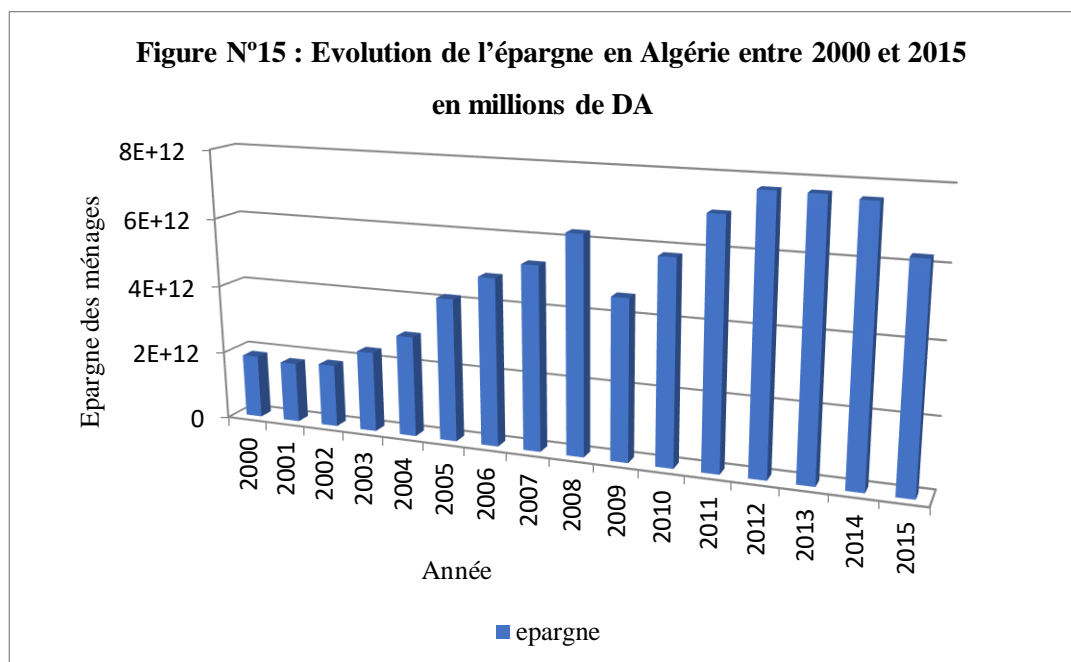
- ✚ L'augmentation des salaires de la fonction publique en 2001 ;
- ✚ La hausse du salaire national minimum garantie (SNMG) de 25% en 2004 ;
- ✚ La création de 7000 nouveaux emplois suite au programme de privatisation de plus de 270 entreprises en 2005 ;
- ✚ L'augmentation de la part des transferts dans le revenu brut des ménages.

2.3.L'évolution de l'épargne entre 2000 et 2015

Plusieurs événements sont enregistrés en Algérie durant la période allant de 2000 à 2014, tels que: la hausse persistante du volume et des prix de ses exportation en hydrocarbure qui ont permis au pays d'améliorer largement sa position externes par l'augmentation des termes d'échanges. Cette aisance financière a incité les pouvoirs publics à mettre en place une politique budgétaire expansionniste en lançant une panoplie de programme

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

d'investissement qui ont comme objectif le soutien de la croissance, l'améliorer les conditions sociales de vie des populations et la diminution du taux de chômage.²⁴



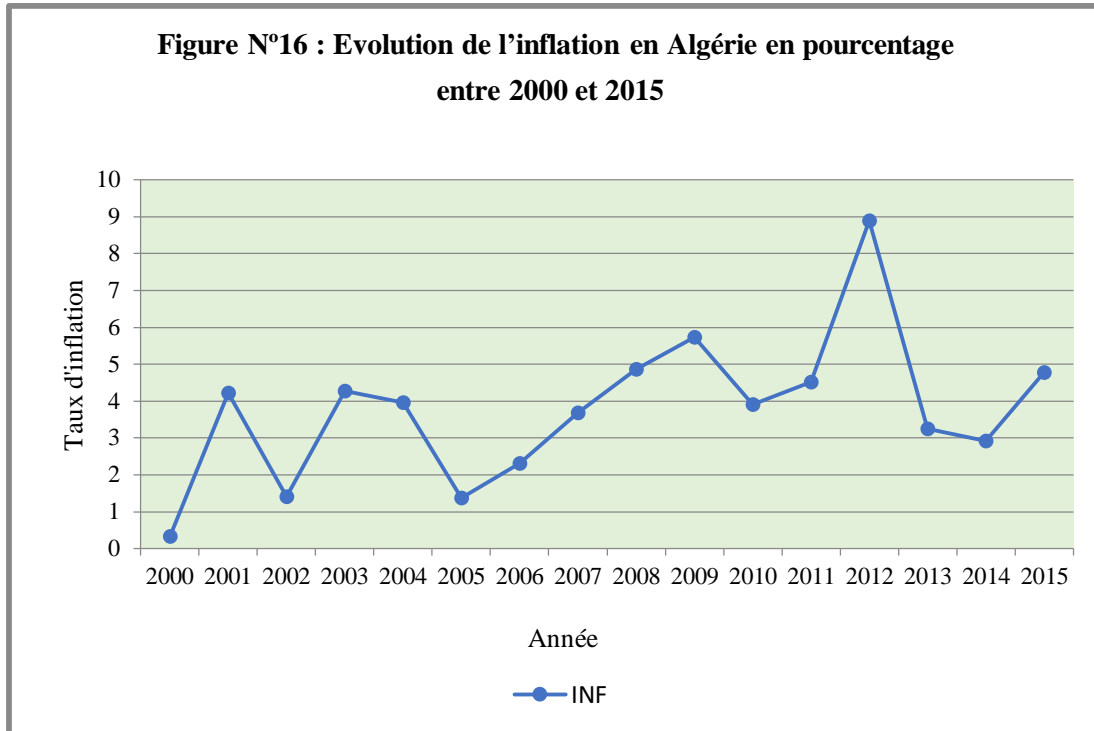
Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

Cette figure montre que l'évolution de l'épargne en Algérie entre 2000 et 2015 enregistre des fluctuations à la hausse et la baisse :

- **A la hausse :** En remarque que l'épargne a connu une tendance haussière entre 2000- 2008 et entre 2010- 2014 : la cause de cette augmentation peut être expliqué par le programme d'ajustement structurelle (PAS), l'augmentation des prix de pétrole, la diminution des prix alimentaires, la conscience des ménages qui ont compris le rôle de l'épargne, l'augmentation des revenus chez les ménages, l'augmentation des salaires de la fonction publique et la création des postes du travail.
- **A la baisse :** l'épargne a une tendance baissière en 2009 et 2015 : cette diminution est expliqué par la crise mondiale de 2008 et l'augmentation des prix d'achats, la crise de la chute des prix de pétrole en 2014 qui ont engendré la diminution des salaires chez les ménages, augmentation importante de l'inflation et le chômage, donc les ménages consomme tout ce qu'ils gagent de leur revenus.

²⁴Hachemi.A, Ouyahia.S, (2016-2017). Op. cit. p 33

2.4.L'évolution du taux d'inflation entre 2000 et 2015



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

D'après la lecture de la figure ci-dessus on constate que l'inflation a des variations vers la hausse et vers la baisse sur toute la période. A partir de l'année 2000, l'inflation va connaître à nouveau un retour vers la hausse. Ce retour a été induit par les augmentations des salaires de la fonction publique et le SNMG dans un contexte de rigidité de l'absence de l'offre et d'absence de réglementation de marchés.

Le taux d'inflation a enregistré son niveau maximum en 2012 avec un taux de 8,8945%, cela peut être expliqué par le choc des prix intérieurs de certains produits de base, débouchant sur une nouvelle tendance à la hausse des prix à la consommation²⁵. En 2013, cette année est marquée par une désinflation ample et rapide. Cette tendance décroissante a été favorisée à la fois par la bonne tenue des prix des produits alimentaires, notamment ceux des produits agricoles frais et des biens manufacturés. L'inflation continue à décroître en 2014 à 2,91% et être essentiellement endogène.

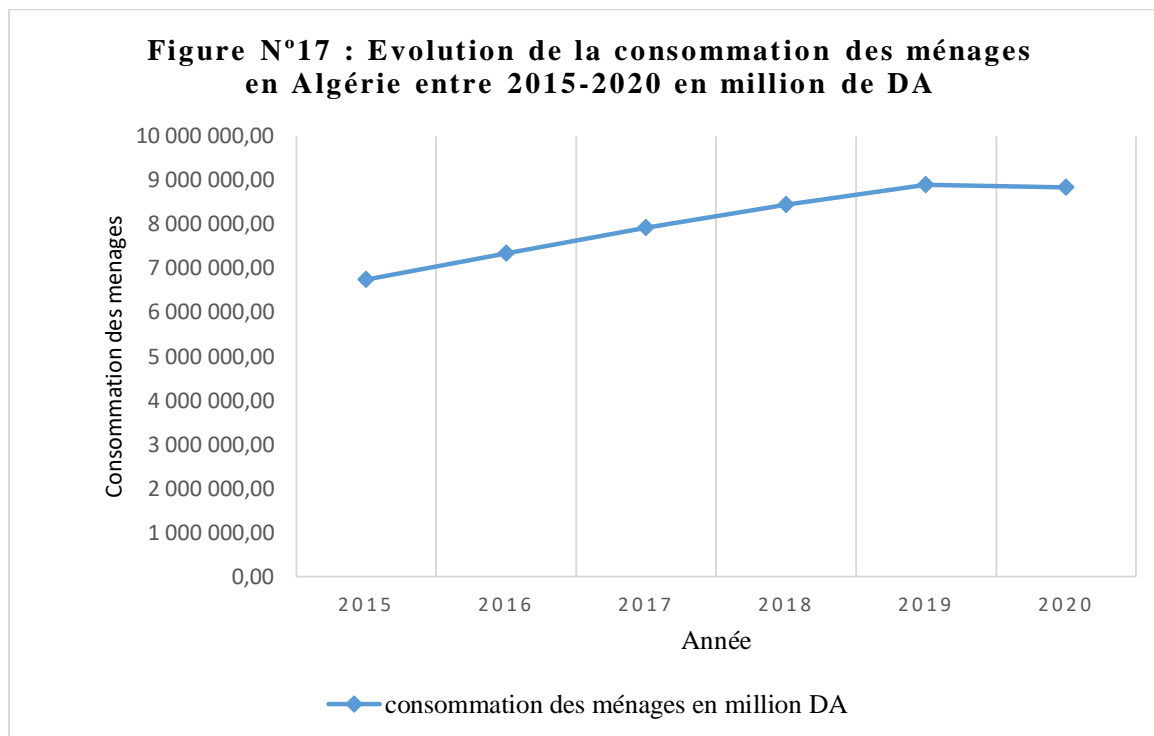
²⁵ Idem, p 35

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

Section 03 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminants entre 2015 et 2020

Dans cette section, nous allons analyser l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminantes entre la période 2015- 2020.

3.1.L'évolution de la consommation finale des ménages entre 2015 et 2020



Source : établie par nous- même à partir des données de L'ONS

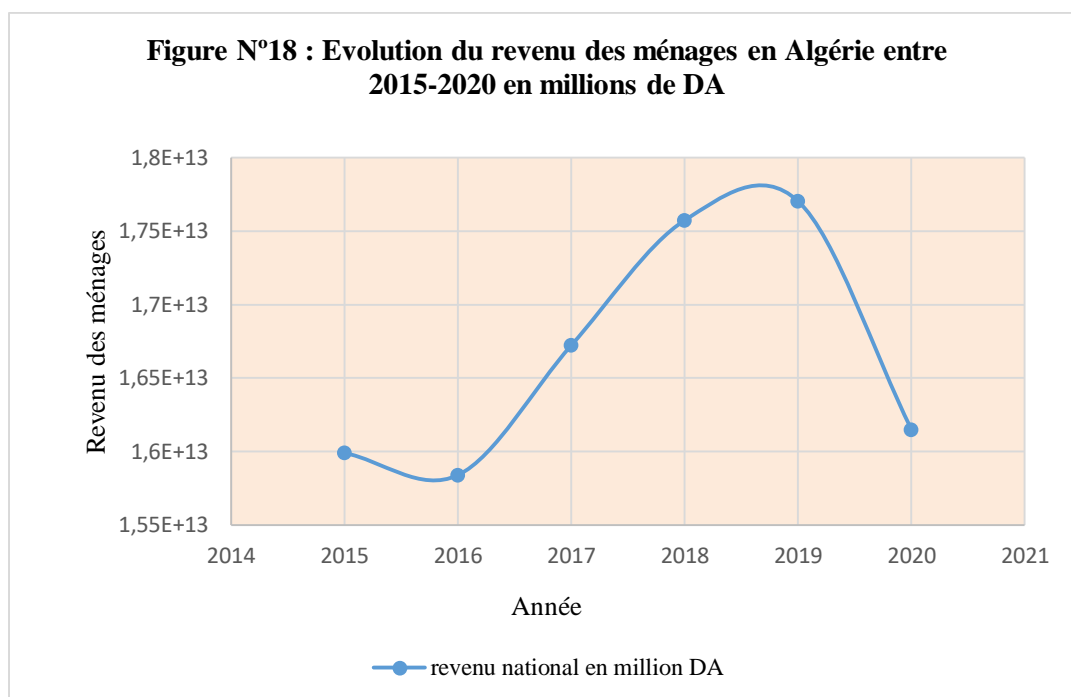
Nous apercevons que la consommation des ménages a continué par un rythme croissant, cette dernière passe de 6745300,20 millions de DA en 2015 à 8828400 millions de DA en 2019, cela revient aux facteurs climatiques qui permettent la disposition de certains aliments saisonniers entre autres. Cela peut aussi être expliqué par l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages et les prix de pétrole, et d'autres facteurs tels que: l'explosion démographique et les habitudes de consommation que les ménages ont adoptées après la guerre

Par contre, en 2020 la dépense consommation des ménages chute de 7,1 % en volume en raison de la crise sanitaire liée au COVID-19 et des mesures prises pour lutter contre la propagation de l'épidémie, les principaux postes de consommation ralentissent ou baissent

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

de façon marquée, la chute de la consommation en volume est particulièrement forte pour les dépenses en hébergement et restauration , en transports et loisirs et culture²⁶.

3.2. L'évolution du revenu des ménages entre 2015 et 2020



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

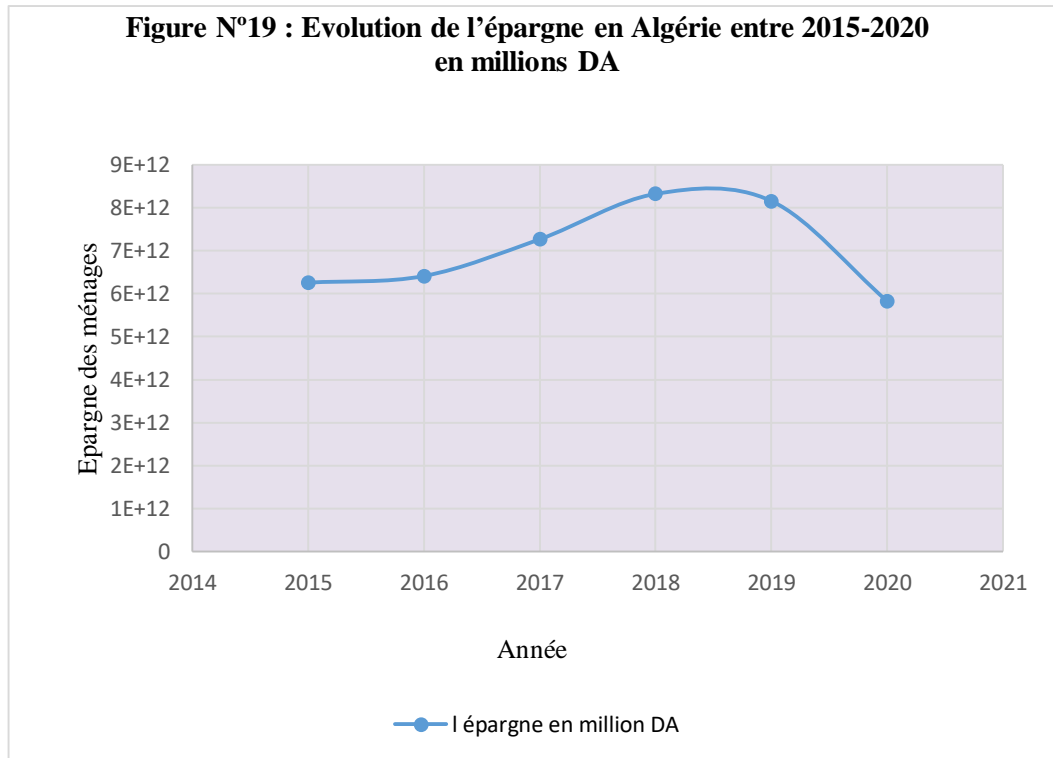
La figure ci-dessus montre que le revenu n'a pas gardé un seul rythme d'évolution, en effet, après une baisse légère entre 2015-2016, celui-là augmente continuellement jusqu'à 2019, l'effet de cette évolution revient à l'augmentation des salaires minimum et la création de l'emploi qui ont eu un impact positif sur le revenu des ménages. Par contre entre 2019-2020, le revenu a enregistré une chute importante, et ce à cause de la crise sanitaire du COVID-19. Les salariés ont également eu à subir des pertes de revenus à la suite des mises en chômage temporaire. Celles-ci ont été les plus fortes au tout début de la crise. Le niveau des revenus d'un ménage est un facteur déterminant de sa capacité de supporter une perte de revenus. L'enquête montre que les ménages aux revenus les plus modestes ont davantage pâti de la crise, même en cas de perte de revenus limitée. Ce sont potentiellement aussi ces ménages qui ont le plus souffert des effets indirects de la crise,

²⁶<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5396607> (consulté le 17mai 2022)

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

comme la hausse des prix alimentaires combinée à la disparition d'actions de promotion dans les magasins (Banque mondiale, 2020).

3.3.L'évolution de l'épargne entre 2015-2020

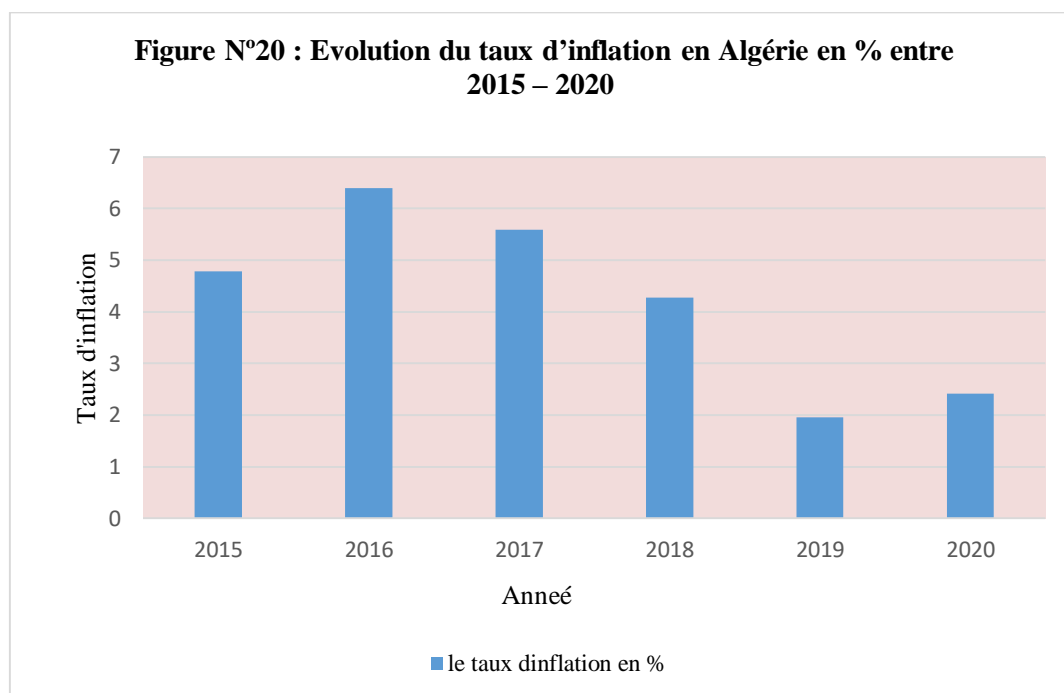


Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

D'après le graphique, nous remarquons que l'épargne a connu une tendance haussière de 2015 jusqu'à au 2019 qui s'explique par la hausse des revenus des ménages, ils disposent ainsi d'un coussin de revenu conséquent pour épargner. Par contre, suite à la crise sanitaire, l'épargne a chuté dès 2019 suite aux conséquences de la crise du COVID-19. Les revenus dont les ménages disposent a cette période est utilisé pour pouvoir faire face à leurs dépenses mensuelles de consommation courante, ainsi une majeure partie de la population n'a pas été en mesure de constituer une épargne durant cette période de crise.

3.4. L'évolution de l'inflation entre 2015-2020

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020



Source : établie par nous- même à partir des données de la banque mondiale

Le taux d'inflation augmente en 2015 de 4,9 %, le pourcentage le plus élevé en cette période 2015-2020. Mais en 2016 il baisse rapidement jusqu'à 2019 à cause de la chute des revenus pétroliers aggravant fortement le déficit de la balance commerciale, puis il repart à la hausse à partir de l'année 2019, cela revient à la libération des prix en période des réformes et la diminution de pouvoir d'achat des ménages²⁷

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants durant 3 périodes : 1990 à 2000, 2001 à 2014 et 2015 à 2020. D'après l'analyse que nous avons faite, nous avons remarqué que la consommation des ménages en Algérie est en évolution continue même si elle enregistre des diverses variations sur toute la période allant de 1990 jusqu'à 2020. Nous pouvons expliquer les raisons des légères écarts durant cette longue période par quelque événement comme le choc pétrolier de 1986, la crise financière de 2008, la hausse des prix de pétrole en 2014 et la crise sanitaire de COVID-19.

²⁷ Le Système des Nations Unies en Algérie. (2019). *Analyse rapide de l'impact socio-économique du COVID-19 sur l'Algérie*. https://www.undp.org/content/dam/rbas/doc/COVID19%20Response/Algeria_Analyse%20rapide%20Impact%20Socioeco%20Covid19%20Algerie_%2029%20Jul2020.pdf

CHAPITRE 02 ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

L'analyse graphique des déterminantes de la consommation finale des ménages nous a permis de montrer que les variations de la fonction de consommation des ménages suivent les variations de ces déterminants. Nous concluons donc l'existence d'une relation entre la consommation finale des ménages en Algérie et les variables choisies comme déterminants de cette dernière.

CHAPITRE III

Introduction

D'après les recherche et les analyses qui on a fait dans les deux chapitres précédents nous allons procéder ce chapitre pour une modalisation économétrique qui basé sur la relation entre la consommation finale des ménages et ces variables pour aboutir a des résultats, nous allons focaliser sur le modèle ARDL et ces différents étapes.

L'objectif principal de notre étude économétrique étant de mettre en évidence l'effet des déterminants sélectionnés sur la consommation des ménages. Ce chapitre contient deux sections, la première section est de déterminer le choix des différentes variables utilisées dans cette étude avec ces présentations graphiques, la deuxième est de décrire la définition et les différentes étapes nécessaires à l'application du modèle, puis nous allons procéder à l'estimation ainsi qu'à la présentation des résultats de notre modélisation. Enfin, il sera question de vérifier, par des tests statistiques, la validité et la stabilité du modèle étudié.

Section 1 : analyse uni variées séries de données

Dans cette section, on va parler sur le choix de variables, et nous allons présenter l'analyse descriptive des séries sélectionnées.

1. Présentation des choix des variables

Dans notre étude, nous avons essayé de choisir les variables qui sont liées avec la variable exogène qui est la consommation finale des ménages. A partir de la base des données disponibles au niveau de la banque mondiale et les rapports l'Office Nationale des Statistique, nous avons retenu les variables suivantes :

- Le revenu des ménages : c'est le revenu national tiré de la banque mondiale en terme réel et en millions de dinars noté LRE;
- la consommation finale des ménages : tiré des rapports de l'Office Nationale des Statistique en terme réel et en millions de dinars noté LCF;
- L'épargne brute des ménages : tiré de la banque mondiale en terme réel et en millions de dinars noté LEIB;
- Le taux d'inflation : tiré de la banque mondiale en pourcentage noté LINF.

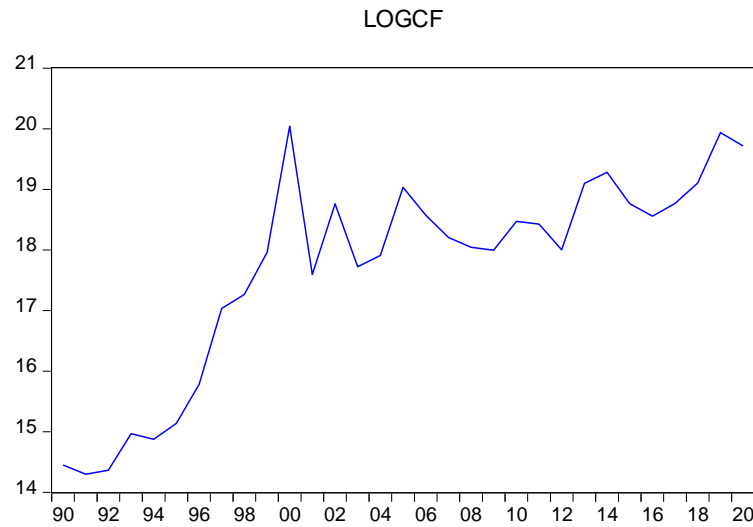
Cette limitation du choix de variables s'explique par la disponibilité des données et pour connaître l'importance et les relations de ces déterminants sur la consommation des ménages. Toutes les variables sont transformées en logarithmes. La forme générale de la fonction de consommation finale des ménages est comme suit :

$$LCF_t = \alpha_0 + \alpha_1 LRIB_t + \alpha_2 LEIB_t + \alpha_3 LINF_t + \varepsilon_t \quad (1)$$

2. Analyse graphique des séries des données

➤ **La série de consommation finale des ménages**

Figure 21 : évolution de la consommation des ménages entre 1990 – 2020

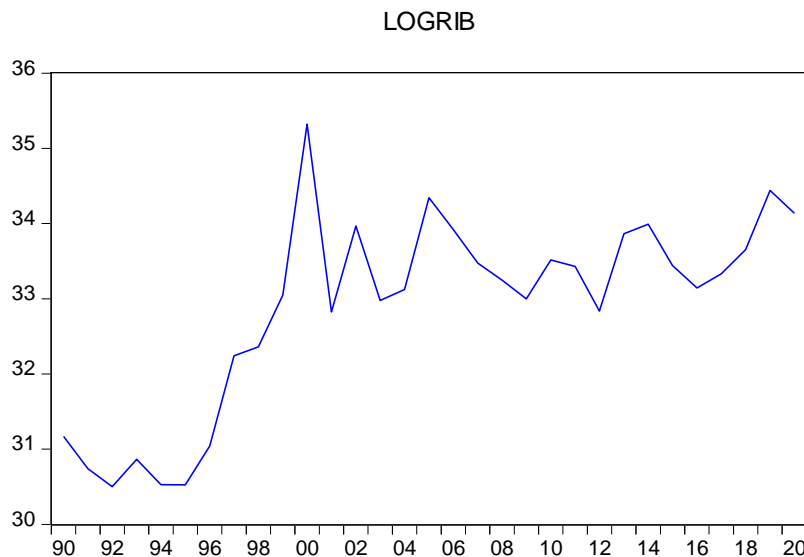


Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

D'après la figure montre que la consommation des ménages a une tendance a la hausse cela en peut dire que cette courbe est une série non stationnaire.

➤ **La série de revenu des ménages**

Figure 22 : évolution du revenu des ménages entre 1990 -2020

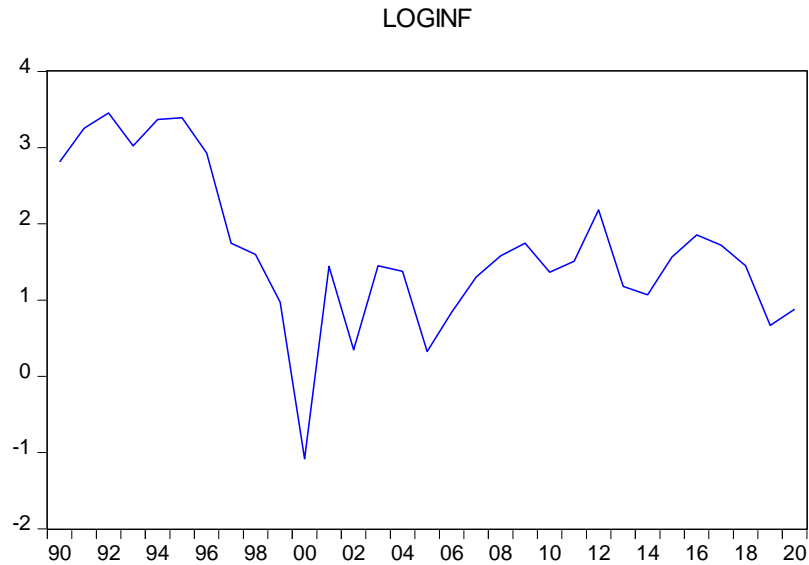


Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

On remarque a partir le graphe que le revenu des ménages augmente rapidement sur toute la période, sauf les années 2008 – 2009, ceci nous permet de dire que la série n'est pas stationnaire.

➤ la série de taux d'inflation

Figure 23 - évolution du taux d'inflation entre 1990-2020

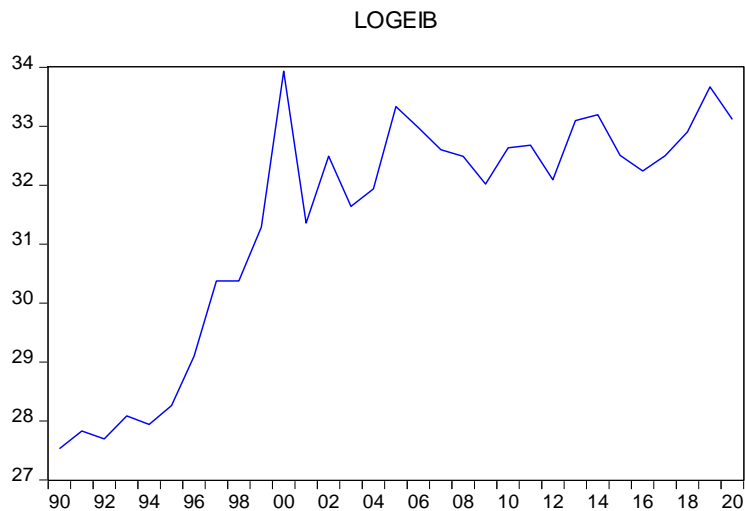


Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

En observe que le taux d'inflation a des fluctuations vers la hausse entre la période 1990 jusqu'à 1999, puis il baisse durant l'année 2000 sans tendance déterministe sur le long terme, ceci suggère que la série de taux d'inflation peut être stationnaire.

➤ la série de l'épargne brute des ménages entre 1990- 2020

Figure 24 – évolution de l'épargne brute des ménages entre 1990-2020

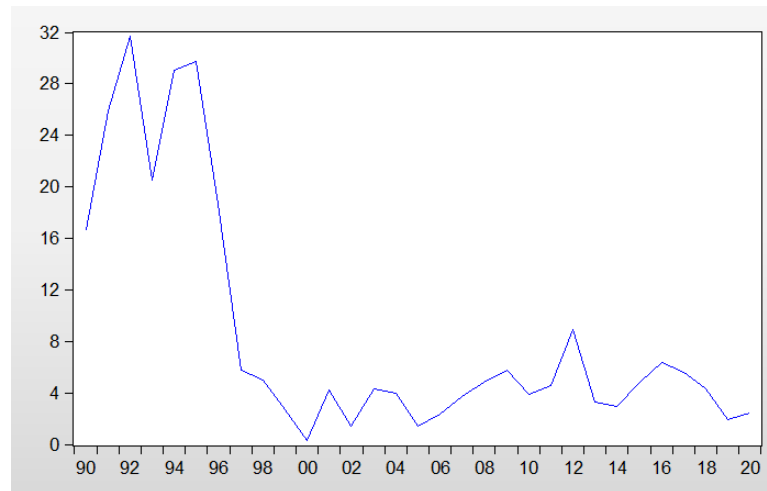


Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

La représentation graphique montre que l'épargne à une tendance haussière alors on peut dire que la série de l'épargne non stationnaire.

➤ **Série d'indice des prix de consommation**

Figure 25 l'évolution d'indice des prix de consommation entre 1990-2020



Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

La présentation graphique montre que l'indice des prix à la consommation a une tendance à la hausse entre la période 1990- 1996 après il baisse entre la période 1997 jusqu'à 2020 alors on peut dire que la série non stationnaire.

3. Analyse de la matrice de corrélation

Tableau 01 : matrice corrélation des variables

	LOGCF	LOGEIB	LOGINF	LOGRIB
LOGCF	1.000000	0.986346	-0.886868	0.973052
LOGEIB	0.986346	1.000000	-0.873791	0.974067
LOGINF	-0.886868	-0.873791	1.000000	-0.949449
LOGRIB	0.973052	0.974067	-0.949449	1.000000

Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

D'après ce tableau on remarque qu'il y a une liaison positive de 98,63% (forte corrélation) entre l'épargne et la consommation finale des ménages, c'est à dire que ces deux variables évoluent dans le même sens, une corrélation négative de 88,68% entre l'inflation et consommation finale des ménages, et pour le revenu il a une liaison positive et forte de 97,30%.

4. Les statistiques descriptives

Tableau 02 : les statistiques descriptives des variables

	LOGCF	LOGEIB	LOGINF	LOGRIB	
Mean	17.68143	31.41510	1.655994	32.87107	
Median	18.04389	32.23809	1.509443	33.14269	
Maximum	20.04089	33.93221	3.455359	35.32303	
Minimum	14.29715	27.53050	-1.081274	30.50147	
Std. Dev.	1.722892	2.016981	1.026591	1.309762	
Skewness	-0.816250	-0.877724	-0.041880	-0.574532	
Kurtosis	2.467824	2.316393	3.320736	2.391942	
Jarque-Bera	3.808180	4.584016	0.141938	2.183021	
Probability	0.148958	0.101063	0.931491	0.335709	
Sum	548.1244	973.8680	51.33582	1019.003	
Sum Sq. Dev.	89.05073	122.0463	31.61670	51.46431	
Observations	31	31	31	31	

Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

A partir de tableau ci-dessous en remarque que :

- Les valeurs réelles de la consommation finale des ménages sont comprises entre 14,29 et 20,04 avec une moyenne de 17,68 une médiane de 18,04 avec un écart type 1,72 ;
- Les valeurs réelles de l'épargne des ménages comprises entre 27,53 et 33,93 avec une moyenne de 31,41 une médiane de 32,23 avec un écart type 2,01 ;
- Les valeurs réelles de taux d'inflation comprises entre -1,08 et 3,45 avec une moyenne de 1,65 une médiane de 1,50 avec un écart type 1,02 ;
- Les valeurs réelles de revenu brute des ménage comprises entre 30,50 et 35, 32 avec une moyenne de 32,87 une médiane de 33,14avec un écart type 1,30. ;
- Le paramètre de distribution « kutosis » est un coefficient d'aplatissement. Les kutosis de la consommation finales des ménages, le revenu brute réel, du l'épargne réel et le taux d'inflation sont tous inférieure à 3 (la valeur théorique pour la loi normale), donc nous pouvons conclure que ces variables-là ne possède pas une distribution.

5. Etude de la causalité

Tableau 03 : test de causalité au sens de Granger

Pairwise Granger Causality Tests			
Date: 06/10/22 Time: 22:17			
Sample: 1990 2020			
Lags: 1			
Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
DLOGEIB does not Granger Cause DLOGCF	30	0.25805	0.6156
DLOGCF does not Granger Cause DLOGEIB		0.00151	0.9693
DLOGINF does not Granger Cause DLOGCF	30	8.40058	0.0074
DLOGCF does not Granger Cause DLOGINF		2.82392	0.1044
DLOGRIB does not Granger Cause DLOGCF	30	8.39525	0.0074
DLOGCF does not Granger Cause DLOGRIB		2.59757	0.1187
DLOGINF does not Granger Cause DLOGEIB	30	0.09781	0.7569
DLOGEIB does not Granger Cause DLOGINF		1.64475	0.2106
DLOGRIB does not Granger Cause DLOGEIB	30	0.00845	0.9274
DLOGEIB does not Granger Cause DLOGRIB		6.13639	0.0198
DLOGRIB does not Granger Cause DLOGINF	30	0.21887	0.6437
DLOGINF does not Granger Cause DLOGRIB		3.20986	0.0844

Source : réaliser par non soins à partir de logiciel Eviews 10

A partir du test de causalité au sens de Granger nous retenons que :

- L'inflation cause au sens de Granger la consommation finale des ménages au seuil de 5% ; c'est une relation de causalité unidirectionnelle ;
- Le revenu des ménages cause au sens de Granger la consommation finale des ménages au seuil de 5% ; c'est une relation de causalité unidirectionnelle ;
- L'épargne des ménages cause au sens de granger le revenu des ménages au seuil de 5% ; c'est une relation de causalité unidirectionnelle ;
- L'inflation cause au sens de granger le revenu des ménages au seuil de 10% ; c'est une relation de causalité unidirectionnelle.

6. Test de racine unitaire

Après avoir déterminé le nombre de retard de chaque variable, il convient de procéder à la stationnarité de chaque série en utilisant le test de la racine unitaire, Dickey Fuller.

6.1. Choisir le nombre de retard p

Pour rendre les séries stationnaires il faut appliquer le teste Dickey- Fuller (DF), avant ce teste il faut déterminer le nombre de retard de chaque séries sachant que ces séries sont en logarithme on utilise Critères d'information d'Akaike (AIC) et Schwarz (SC) pour un nombre de retard (P) ayant [1 ; 4] a partir le choix du nombre de retard qui minimise le critère d'AIC et SC.

Tableau N° 04: déterminer le nombre de retard p

Le nombre de retard P	LCF		LEIB		LRE		LINF	
	AIC	SCH	AIC	SCH	AIC	SCH	AIC	SCH
P= 1	2,34	2,39	2,58	2,63	2,34	2,48	2,58	2,72
P= 2	2,58	2,58	2,72	2,82	2,39	2,58	2,63	2,82
P= 3	2,49	2,73	2,70	2,67	2,45	2,69	2,70	2,94
P= 4	2,51	2,80	2,67	2,96	2,50	2,79	2,67	2,96

Source : calculs effectués à partir des données avec le logiciel Eviews 10

A partir le tableau ci-dessous nous constatons que :

- La consommation finale des ménages : le retard retenu pour Akaike est (P = 1), et pour le critère Schwarz (P = 1) donc le minimum c'est (**p=1**) ;
- La série d'épargne des ménages : le retard retenu pour Akaike est (P = 1), et pour le critère Schwarz (P=2) donc (**p=1**) ;
- La série revenue des ménages : le retard pour Akaike (P = 1) et le critère Schwarz (P = 1), donc le (**p=1**) ;
- La série du taux d'inflation : le retard pour Akaike (p=1) et le critère Schwarz (P=1) et donc (**P=1**).

6.2. Test de racine unitaire (test Dickey Fuller) ADF : pour commencer le test ADF on va prendre que le nombre de retard de chaque série c'est **p=1**

Tableau N° 05 : Estimation de modèle (test la tendance de chaque série)

CHAPITRE 03 ETUDE EMPIRIQUE DE LA CONSOMMATION DES MENAGES

Modèle 03	LCF	LEIB	LRE	LINF
La Valeur calculée de la tendance	1,10	0,73	1,12	-0,57
La Valeur critiques (5%)	2,79	2,79	2,79	2,79

Source : calculs effectués à partir des données avec le logiciel Eviews 10

D'après les résultats suivant on constate que les séries (LCF, LEIB, LRE, LINF) sont non significatives parce que la valeur calculé (tend) est inférieure à sa valeur tabulée au seuil 5%. Donc en accepte H0 désignant la non-significativité des tendances de ces variables, alors en passe au modèle (2)

Tableau N° 06 : Estimation de modèle 02 (test la constante de chaque série)

Modèle 02	LCF	LEIB	LRE	LINF
La Valeur calculé de la constante	1,92	1,89	1,60	1,25
La Valeur critique (5%)	2.54	2.54	2.54	2.54

Source : calculs effectués à partir des données avec le logiciel Eviews 10

D'après les résultats suivant on observe que les séries (LCF, LEIB, LRE, LINF) sont non significatives parce que la valeur calculée (tend) est inférieure à sa valeur tabulée au seuil 5%. Donc en accepte H0 désignant la non-significativité des constant de ces variables, alors on passe à l'estimation du modèle 1.

Tableau N° 07 : Estimation de modèle 01

Modèle 01		LCF	LEIB	LRE	LINF
En niveau	Statistique ADF (5%)	1, 61	1,47	1,02	-1,59
	les valeurs critiques (5%)	-1.95	-1.95	-1.95	-1.95
La 1 ^{ere} différentiation	Statistique ADF (5%)	-4,02	-4,02	-4,62	-4,64
	les valeurs critiques (5%)	-1.95	-1.95	-1.95	-1.95
La 2 ^{eme} différentiation	Statistique ADF (5%)	/	/	/	/
	les valeurs critiques (5%)	-1.95	-1.95	-1.95	-1.95

Source : calculs effectués à partir des données avec le logiciel Eviews 10

Tableau N° 08 : Ordre d'intégration

Les variables	LCF	LEIB	LRE	LINF
Ordre intégration	I (1)	I (1)	I (1)	I (1)

Source : calculs effectués à partir des données avec le logiciel Eviews 10

On remarque que les séries sont non stationnaires au niveau, car les valeurs calculées sont supérieures à la valeur critique de seuil de 5%, dans ce cas on accepte hypothèse H_0 avec $(T \text{ Calculé}) > (T \text{ tabulé } (5\%))$, à partir de là on dit que c'est des processus DS sans dérivé, pour les rendre stationnaires on applique la méthode de la différenciation, cette méthode se divisé par 2 différenciation :

La 1ere différenciation : si les statistiques ADF en premier différenciation sont inférieures à la valeur critique au seuil 5% alors on accepte **l'hypothèse H_1** avec un ordre **d'intégration $I(1)$** et on arrête l'estimation, en cas où les statistiques ADF en première différenciation sont supérieures à la valeur critique au seuil 5% alors on accepte **l'hypothèse H_0** , et on passe à la deuxième différenciation.

La 2eme différenciation : si les valeurs ADF sont inférieures à la valeur critique 5% on **accepte H_0** , donc la série est **intégrée d'ordre 2 $I(2)$** et on arrête l'estimation.

D'après les résultats de notre tableau on observe que toutes les séries son intégrées du même ordre $I(1)$.

Section 02 : méthodologie d'estimation (ARDL) et résultats

Dans cette section on va présenter le modèle ARDL (Autorégressive à retard échelonnés) théoriquement et la méthodologie de modélisation économétrique adoptée.

2.1.Définition modèle ARDL

Le modèle ARDL²⁸ permet d'une part de tester les relations de long terme sur des séries qui ne sont pas intégrées de même ordre et, d'autre part d'obtenir des meilleures estimations sur des échantillons de petite taille. En plus, le modèle ARDL donne la possibilité de traiter simultanément la dynamique de long terme et les ajustements de court terme du modèle ARDL. De ce fait, le modèle ARDL mettant en relation la variable à expliquer, la consommation finale des ménages, revenu des ménages, l'épargne brute des ménages, le taux d'inflation pendant la période 1990-2020.

2.2.Les étapes de modalisation d'un modèle ARDL

L'approche ARDL est réalisée en trois étapes , la première consiste à tester la présence , ou pas d'une relation de cointégration entre les variables étudiées en appliquant l'approche « Bounds tests » , la deuxième étape, quant à elle , s'attachea estimer le modèleARDL qui capte la relation de long terme , enfin la troisième et dernière étape consiste à estimer la dynamique de court terme des modèle ADRL .

²⁸BOUZNIT, M. (2016). *Rendement du capital humain et dynamique de la croissance au sein des pays sous développées*, thèse de Doctorat, ENSSEA.

2.2.1. Détermination du nombre de retard

Le choix du nombre de retard(P) pour chaque série d'après l'approche ARDL se fait à partir de Schwartz-Bayesian criteria (SBC) et du critère d'information d'Akaike (AIC). Le SBC permet de sélectionner un nombre plus réduit de retards alors que l'AIC permet de sélectionner le nombre maximum de retard.

2.2.2. La stationnarité des séries

La spécification de modèle ARDL nécessite que les séries temporelles soient stationnaires au niveau (I (0)) ou stationnaires de première différence (I (1)).

2.2.3. Test de cointégration (bounds)

L'on se souviendra que le test de cointégration est antérieure à l'estimation d'un modèle ARDL, car pour des variables qui ne sont pas cointégrées, l'on ne pourra pas estimer un modèle à correction d'erreur, ni estimer les effets à court et long terme qui se fait tester la nullité conjointe des coefficients des variables en niveau et retardées du modèle, se teste défini par deux hypothèses :

$$H_0 : \beta_1 = \beta_2 = \beta_3 = \beta_4 = \beta_5 = 0 ; \text{ (Pas de relation de cointégration)}$$

H1 : Au moins un des coefficients est significativement différent de zéro (présence de relation de cointégration)

On accepte hypothèse H1 donc un peu dire qu'il existe une relation de cointégration dans deux cas :

- Si les variables ont le même ordre d'intégration I(1)
- Si $F_{stat} > I(1)$

On accepte hypothèse H0 donc il n'existe pas de relation de cointégration dans deux cas :

- Si les variables n'ont pas le même ordre d'intégration I (1)
- Si $F_{stat} < a I(1)$

2.2.4. Les tests de validation de modèle ARDL

- **Le test de normalité** : Pour vérifier l'hypothèse de normalité des résidus et que les résidus de l'estimation du modèle de long terme sont stationnaires on utilise le test de normalité de Jarque-Bera
- **Le test d'autocorrélation²⁹** : Le test d'autocorrélation permet de tester l'absence de racine unitaire avec le test de Durbin-Watson avec ces conditions et ces règles :

²⁹Philippe, P. (2015), Econométrie 2 : chapitre 4 Autocorrélation [cours L3, université Lyon 2]. P. 39

▪ Les conditions :

- DW ne permet de tester que l'autocorrélation d'ordre 1 ;
Mais souvent c'est la principale ;
- Le terme constant obligatoire ;
- Nombre d'observations 15 ;
- Pas Y_{t1} dans les variables explicatives.

▪ Les règles : Comme $p \in [-1,1]$, $Dw \in [0,4]$

- ❖ Autocorrélation négative : p proche de -1, donc DW proche de 4
- ❖ Autocorrélation positive : p proche de 1, donc DW proche de 0
- ❖ Pas d'autocorrélation : p proche de 0, DW proche de 2

Durbin et Watson (1950) ont tabulé les valeurs critiques de DW au seuil de 5%

- ❖ Taille de l'échantillon T ;
- ❖ Nombre de variables explicatives k ;
- ❖ La table donne 2 valeurs DL et DU (Low et Up) ;
- ❖ Si $DW < DL$: Autocorrélation ;
- ❖ Si $DW > 4 - DL$: Autocorrélation ;
- ❖ Si $DW \in [DU, 4 - DU]$: pas d'autocorrélation ;
- ❖ Entre DL et DU et entre $4 - DU$ et $4 - DL$ on ne peut conclure.

• Test d'hétéroscédasticité (Breusch-Pagan-Godfrey)

Pour vérifier l'hétéroscédasticité des séries on utilise le teste Breusch-Pagan-Godfrey qui permet de tester l'hypothèse d'homoscédasticité du terme d'erreurs d'un modèle régression linéaire. Si la statistique de Prob. Chi-Square supérieur à la probabilité de seuil de 5% donc on accepte l'hypothèse nulle H_0 : absence d'hétéroscédasticité. Si la statistique de Prob. Chi-Square est inférieure à la probabilité de seuil de 5% donc on accepte l'hypothèse H_1 : existence hétéroscédasticité.

• Test de stabilité

Pour étudier la stabilité de notre modèle, nous allons appliquer les tests de CUSUM et de CUSUMQ proposés par Brown, Durbin et Evans (1975). Le test CUSUM est fondé sur la somme des résidus. Il représente la courbe de la somme cumulée des résidus ensemble avec 5% de lignes critiques. Ainsi, les paramètres du modèle sont instables si la courbe se

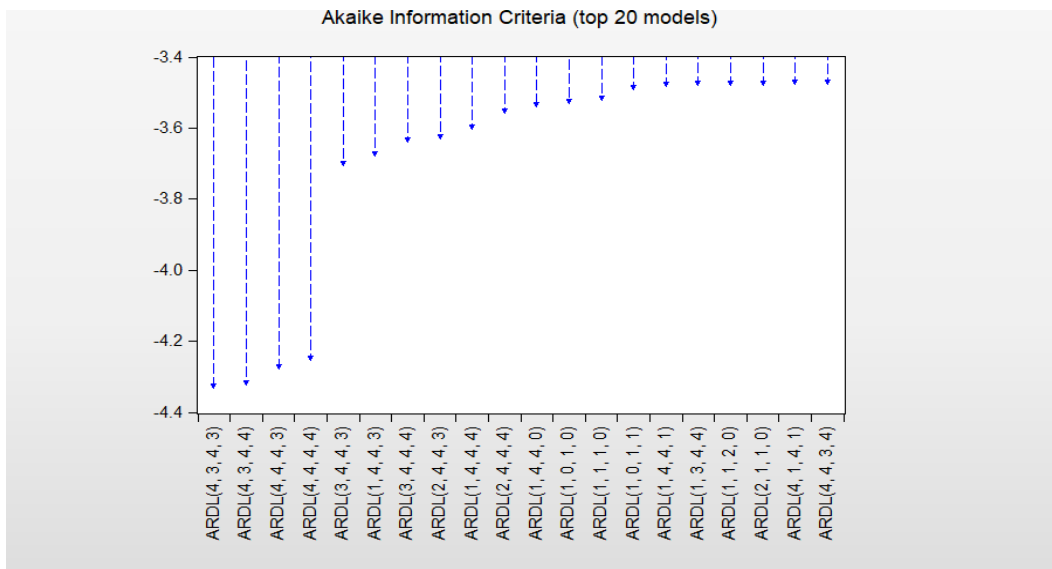
situe hors de la zone critique entre les deux lignes critiques et stables si la courbe se situe entre les deux lignes critiques³⁰. Les conditions de se test sont :

- Si la courbe sort du corridor, il y a instabilité du modèle pour une durée déterminée ;
- Si la courbe ne sort pas de la bande, nous acceptons l'hypothèse nulle et nous pouvons donc conclure que le modèle est structurellement stable sur toute la période d'estimation.

3. Estimation de modèle ARDL

3.1. Déterminer le nombre de retard

Figure N°26 : Le graphique de l'Akaike Information Criteria



Source : Nos estimations à partir d'Eviews10.

A partir du graphe ci-dessous (selon l'AIC), le modèle ARDL, (4.4.3.4) est le meilleur modèle car c'est celui qui minimise la valeur d'AIC.

³⁰ ZIANI F., ZIANI L. (2021), « Étude économétrique des déterminants de la consommation des médicaments en Algérie : une analyse par l'approche ARDL pour la période (1980-2017) », *Revue l'Intégration Economique*, vol. 9, N 3, pp 757-769

3.2. Estimation du modèle ARDL

Tableau09 : Estimation du modèle a partir de la méthode ARDL

Selected Model: ARDL(4, 3, 4, 3)

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.*
LOGCF(-1)	0.764792	0.155964	4.903660	0.0008
LOGCF(-2)	-0.158925	0.210680	-0.754345	0.4699
LOGCF(-3)	-0.447617	0.213726	-2.094349	0.0657
LOGCF(-4)	0.674025	0.156732	4.300497	0.0020
LOGEIB	-0.501777	0.126964	-3.952120	0.0033
LOGEIB(-1)	0.442646	0.141693	3.123973	0.0122
LOGEIB(-2)	-0.482400	0.133520	-3.612954	0.0056
LOGEIB(-3)	0.491520	0.113165	4.343381	0.0019
LOGINF	-0.114368	0.218337	-0.523816	0.6131
LOGINF(-1)	0.381488	0.276654	1.378934	0.2012
LOGINF(-2)	0.477953	0.267391	1.787468	0.1075
LOGINF(-3)	-1.212368	0.290879	-4.167947	0.0024
LOGINF(-4)	0.701597	0.160289	4.377087	0.0018
LOGRIB	1.322023	0.324351	4.075898	0.0028
LOGRIB(-1)	-0.874486	0.390472	-2.239563	0.0519
LOGRIB(-2)	1.108083	0.385033	2.877889	0.0182
LOGRIB(-3)	-1.303461	0.326169	-3.996272	0.0031
C	-3.889933	2.258093	-1.722662	0.1190
R-squared	0.999871	Mean dependent var	18.14993	
Adjusted R-squared	0.999629	S.D. dependent var	1.283694	
S.E. of regression	0.024735	Akaike info criterion	-4.326500	
Sum squared resid	0.005506	Schwarz criterion	-3.462609	
Log likelihood	76.40776	Hannan-Quinn criter.	-4.069620	
F-statistic	4118.879	Durbin-Watson stat	2.897744	
Prob(F-statistic)	0.000000			

Source : Nos estimations à partir d'Eviews10.

D'après les résultats d'estimation en remarque que tous les coefficients sont généralement significatifs. La qualité d'ajustement du modèle est de 99%, c'est-à-dire la variabilité totale de la variable consommation finale des ménages est expliquée à 99% par les variables sélectionnées. La statistique de Fisher associée (4118,879) est largement supérieure à la valeur de la table de Fisher au seuil de 5% qui est 2.9.

3.3. Test de cointégration (Bounds-test)

Tableau N°10 : Test de cointégration (Bounds-test):

Test-statistique	Valeur	K
F-statistique	11, 37339	3

Signification	Borne inférieure	Borne supérieure
10%	2,37	3,2

CHAPITRE 03 ETUDE EMPIRIQUE DE LA CONSOMMATION DES MENAGES

5%	2,79	3,67
2.5%	3,15	4,08
1%	3,65	4,66

Source : Nos estimations à partir d'Eviews10

Le Bounds test montre que la statistique de Fisher (11,37339) est supérieure à la borne supérieure pour différents seuils de significativités (5%,1%,10%,2,5%), donc on accepte l'hypothèse H qui explique qu'il existe une relation cointégration entre les variables.

3.4.L'estimation de la relation à court terme selon le modèle ARDL

Tableau N°11 :L'estimation de la relation à court terme selon le modèle ARDL

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob
DLOG(CF(-1))	-0.067482	0.114395	-0.589908	0.5698
DLOG(RIB)	-0.501777	0.090095	-5.569410	0.0003
DLOG(INF)	-0.114368	0.155471	-0.735626	0.4807
DLOG(EIB)	1.322023	0.232561	5.684630	0.0003
DLOG(EIB (-1))	0.195378	0.193226	1.011136	0.3384
CointEq (-1)	-0.167725	0.018506	-9.063177	0.0000

Source : Réaliser par nous même à partir de l'éviews10

Les résultats d'estimation de la relation de court terme montre que le coefficient de corrélation $R^2 = 99\%$, cela indique que la qualité d'ajustement est bonne. La statistique de DurbinWatson,, (Dw = 2,89 € [D2 ;4-D2]) donc on accepte l'hypothèse d'absence d'autocorrélation .

La probabilité de la statistique de Fisher est nulle est donc inférieure au seuil de seuil de significativité de 5%. Alors le modèle est globalement significatif. Les résultats montrent aussi :

- Impact négatif et significatif entre la consommation des ménages et le revenu national, sa probabilité est inférieure au seuil de 5%. Donc si le revenu augmente de

1%, toutes choses étant égales par ailleurs, la consommation finale va diminuer de (-0,5017) à court terme ;

- Impact négatif et mais non significatif entre la consommation des ménages et le taux d'inflation;
- Impact positif et significatif entre la consommation des ménages et l'épargne nationale, sa probabilité est inférieure au seuil de 5%, donc si l'épargne augmente de 1%, toutes choses étant égales par ailleurs, la consommation finale va augmenter de (1,3220) à court terme ;
- Les résultats d'estimation montrent également que le terme cointEq (-1) correspondant au résidu retardé d'une période est négatif et significatif donc on peut dire qu'il existe un mécanisme de correction d'erreur. Ce coefficient, qui exprime le degré avec lequel la variable CF sera rappelée vers la cible de long terme, est estimé de **-0.167725** pour notre modèle ARDL, traduisant ainsi un ajustement à la cible de long terme plus au moins rapide.

3.5.L'estimation de la relation de long terme selon le modèle ARDL

Tableau N°12:L'estimation de la relation à long terme selon le modèle ARDL

Variable	Coefficient	Std. Erro	t-Statistic	Prob
LOGRIB	1.50345	0.600540	2.503421	0.0337
LOGINF	1.396944	0.368866	3.787126	0.0043
LOGEIB	-0.298175	0.294958	-1.010907	0.3385
C	-23.19227	12.03907	-1.926417	0.0862

Source : Réaliser par nous même à partir de l'éviews10

La forme générale du modèle estimé est comme suit :

$$LCF_t = 1,503 \times LOGRIB_t + 1,369 \times LOGINF_t - 0,298 \times LOGEIB_t - 23,19227 \quad (2)$$

Dans ce modèle, la constante C est négative et non significative c'est-à-dire que le modèle prend la forme inverse dans sa dynamique mais elle n'est pas significative donc sa se peut que la relation soit positive suite aux changements soudains au niveau des variables. Il existe une relation de long terme et une relation positive entre la consommation finale des ménages et les deux variables explicatives : le taux inflation et le revenu. Le coefficient estimé est de 1,503 ce qui signifie statistiquement (0.0337) que lorsque le revenu augmente de 1%, toutes choses étant égales par ailleurs, la consommation finale augmente de

150%.Le coefficient estimé est de 1,396 ce qui signifie statistiquement (0.0043) que lorsque le taux d'inflation augmente de 1%, toutes choses étant égales par ailleurs, la consommation augmente de 139%. Néanmoins, l'épargne a un impact négatif, 1% de hausse sur l'épargne entraîne une baisse de la consommation finale des ménages de 29%, sans signification.

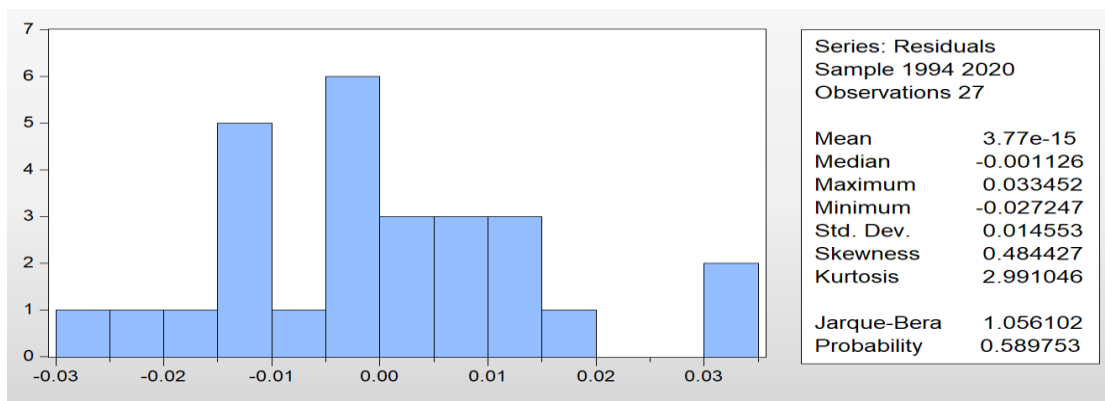
4. Etude de la validité du modèle

Dans ce qui suit nous allons compléter notre analyse en utilisant les tests adéquats pour vérifier la validité de notre modèle. Les tests effectués consistent à tester la normalité, l'homoscédasticité, l'absence d'autocorrélation et la stabilité des résidus.

4.1. Test de normalité des résidus

Pour vérifier la normalité des résidus des différentes séries, plusieurs tests peuvent être utilisés, mais le test le plus courant est celui de Jarque-Bera. Dans notre cas, les résultats du test indiquent que la p-value associée à la statistique de Jarque-Bera est de 0,589753 supérieure à 5%, ce qui nous permet de valider l'hypothèse de normalité des résidus.

Figure 27: Test de normalité des résidus



Source : Obtenu à partir de l'Eviews 10

4.2. Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey

Tableau N°13 : Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey

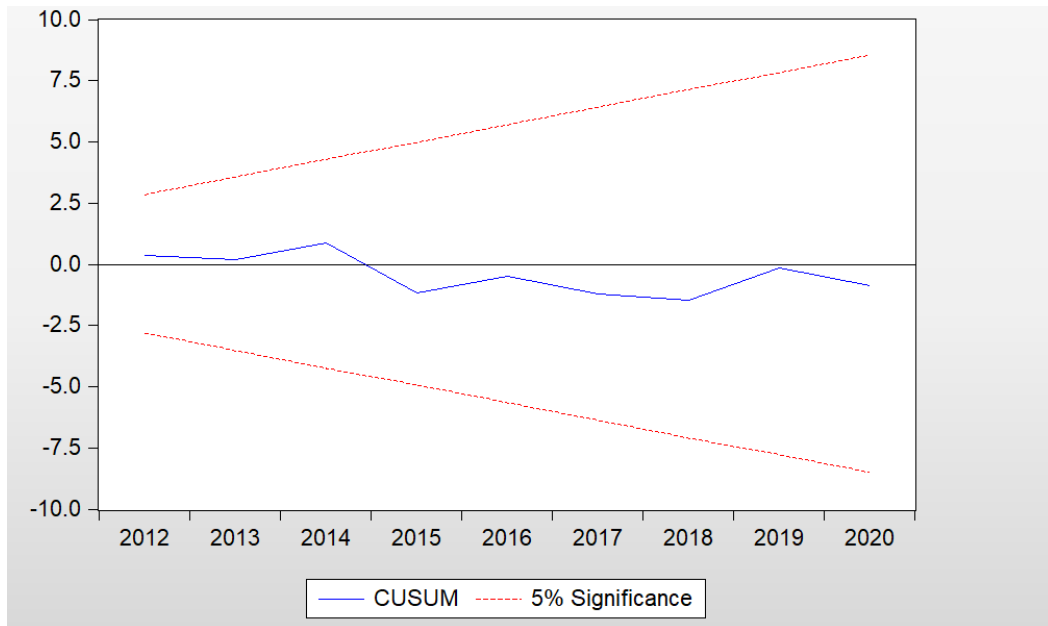
F-statistic	0,8396	Prob. F(17,9)	0,6393
Obs*R-squared	16,559	Prob. Chi-Square(17)	1,0000

Source : Etabli par nos soins à partir d'Eviews10

Après vérification par le test d'autocorrélation des erreurs, l'existence d'autocorrélation, nous allons maintenant vérifier que le modèle souffre d'hétéroscédasticité. Les résultats du test de Breusch-Pagan-Godfrey, présentés dans le tableau en dessous, indiquent que les erreurs sont homoscedastiques au seuil de 5%. Ce qui conduit au non rejet de l'hypothèse nulle d'homoscédasticité H_0 . Les résidus sont donc homoscedastiques.

4.3. Etude de la stabilité du modèle

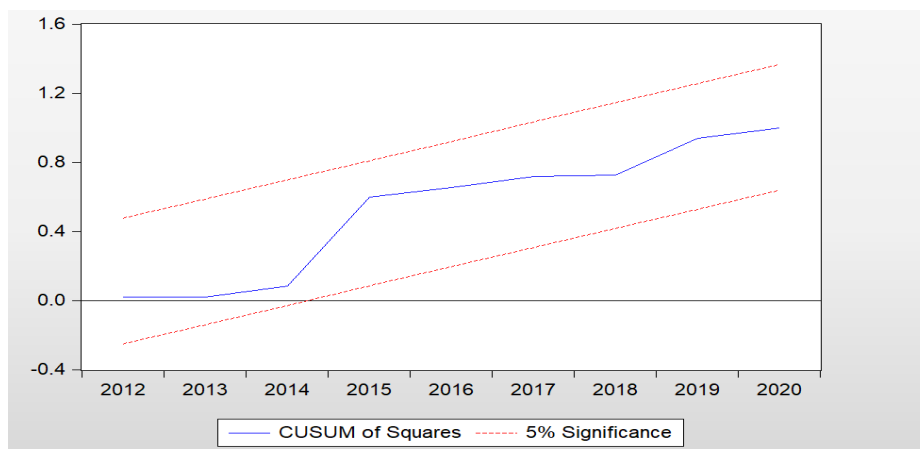
Figure 28 : Courbe de la somme cumulée des résidus (CUSUM)



Source : Etabli par nos soins à partir d'Eviews10

La figure 28 présente les résultats du test de CUSUM et montre que tous les paramètres du modèle sont stables au fil du temps, car les résidus récurrents restent, en tout temps, à l'intérieur de l'intervalle de confiance au seuil de 5%.

Figure 29 : Courbe de la somme cumulée des carrés du résidu (CUSUMQ)



Source : Etabli par nos soins à partir d'Eviews10

La figure 29 quant à elle, montre la représentation de la somme cumulée du carré des résidus. Il apparaît que cette somme cumulée est totalement stable comme la statistique se situe à l'intérieur des lignes critiques.

5. Interprétations économiques des résultats

Pour étudier la relation entre la consommation finale des ménages et ses déterminantes, nous procédons donc à l'interprétation des résultats obtenus dans le modèle ARDL (long terme et court terme) pour les différentes séries étudiées :

- Les résultats de court terme montrent qu'il y a une relation positive entre la consommation des ménages et l'épargne, cette positivité revient à l'augmentation du niveau des salaires des ménages ce qui leur permet de constituer une épargne et de consommer sur le court terme,
- Le revenu national a un effet négatif sur la consommation finale des ménages à court terme. Cet effet est cependant faible. puisque une grande proportion de la richesse du pays est extraite des exportations des hydrocarbures, donc la variation du prix des matières premières influe significativement sur le revenu national qui à son tour influe sur la consommation finale des ménages. Donc durant les périodes de crises le revenu a un effet négatif sur la consommation finale des ménages. Hors période de crise pétrolière, la plus part des recettes d'exportations des hydrocarbures vont au financement des importations (l'Algérie est un grand importateur des produits et services pour satisfaire la demande locale), donc le peu des recettes qui reste distribué sur les ménages ne fait pas augmenter leur pouvoir d'achat, ce qui explique la relation négative entre le revenu national et la consommation finale des ménages.

A long terme :

- La relation positive entre la consommation finale des ménages et le revenu national, cet effet revient à la participation des ménages dans plusieurs projets d'investissement, ceci leur permet de générer des profits sur long terme. De plus, l'effet positif de l'augmentation du niveau des salaires des ménages à court s'accumule à long terme, donc l'épargne augmente, cette hausse de l'épargne entraîne une hausse de la consommation finale des ménages à long terme.
- L'inflation a un effet positif et significatif sur la consommation finale des ménages contrairement aux résultats de court terme. L'inflation a deux origines principales

en Algérie, soit elle provient du volume important des recettes générées par la hausse des exportations d'hydrocarbures, soit elle provient du secteur informel qui représente près de 40% du PIB du pays. Donc l'origine de l'inflation est dans les deux cas une hausse du volume de la masse monétaire en circulation, et si les ménages possèdent de la monnaie fiduciaire, si elle n'est pas épargnée, elle sera consommée, d'où l'effet positif de l'inflation sur la consommation finale des ménages.

Conclusion

Ce chapitre montre l'analyse empirique de la consommation finale des ménages en Algérie et ses déterminantes. L'étude est menée sur la base de trois séries: le revenu, l'inflation et l'épargne. L'analyse graphique des séries indique que toutes les séries sont non stationnaires. Les résultats des tests de stationnarité puis de cointégration montrent que toutes les séries sont intégrées de même ordre (ordre 1), ce qui nous a conduit à l'estimation du modèle ARDL. D'après les résultats, on peut déduire qu'il existe une relation entre la consommation finale des ménages et les variables sélectionnées à long et court terme. L'estimation du modèle ARDL sur les variables pour la période de 1990-2020, montre que le modèle dans son ensemble est validé.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

L'objectif de ce travail est d'analyser les déterminants de la consommation finale en Algérie pendant la période allant 1990-2020. Pour cela, nous avons opté pour trois chapitres. Le premier chapitre a pour but de traiter les généralités et les différentes approches théoriques et empiriques de la consommation et vérifier l'influence d'une ou plusieurs variables sur la consommation des ménages. Le 2ème chapitre a été consacré pour l'analyse des déterminants de la consommation des ménages et découvrir les raisons qui ont affecté la consommation des ménages et son évolution pendant la période 1990-2020. Nous avons estimé un modèle où la consommation finale des ménages est considérée comme variable endogène en fonction des variables exogènes à savoir le revenu national brut, l'épargne brute, le taux d'inflation. L'analyse graphique montre que les séries sont non stationnaires, chose confirmée avec le test de racine unitaire (Dickey – Fuller). Après l'estimation on a pu déduire qu'il existe une relation de cointégration entre les variables.

Pour étudier la relation entre la consommation finale des ménages et ses déterminantes, nous procédons donc à l'interprétation des résultats obtenus dans le modèle ARDL (long terme et court terme) pour les différentes séries étudiées. Les résultats de court terme montrent qu'il y a une relation positive entre la consommation des ménages et l'épargne, cette positivité revient à l'augmentation du niveau des salaires des ménages ce qui leur permet de constituer une épargne et de consommer sur le court terme. Le revenu national a un effet négatif sur la consommation finale des ménages à court terme. Cet effet est cependant faible. Puisque une grande proportion de la richesse du pays est extraite des exportations des hydrocarbures, donc la variation du prix des matières premières influe significativement sur le revenu national qui à son tour influe sur la consommation finale des ménages. Donc durant les périodes de crises le revenu a un effet négatif sur la consommation finale des ménages. Hors période de crise pétrolière, la plus part des recettes d'exportations des hydrocarbures vont au financement des importations (l'Algérie est un grand importateur des produits et services pour satisfaire la demande locale), donc le peu des recettes qui reste distribué sur les ménages ne fait pas augmenter leur pouvoir d'achat, ce qui explique la relation négative entre le revenu national et la consommation finale des ménages.

A long terme, la relation positive entre la consommation finale des ménages et le revenu national, cet effet revient à la participation des ménages dans plusieurs projets

CONCLUSION GENERALE

d'investissement, ceci leur permet de générer des profits sur long terme. De plus, l'effet positif de l'augmentation du niveau des salaires des ménages à courts 'accumule à long terme, donc l'épargne augmente, cette hausse de l'épargne entraîne une hausse de la consommation finale des ménages à long terme. L'inflation a un effet positif et significatif sur la consommation finale des ménages contrairement aux résultats de court terme. L'inflation a deux origines principales en Algérie, soit elle provient du volume important des recettes générées par la hausse des exportations d'hydrocarbures, soit elle provient du secteur informel qui représente près de 40% du PIB du pays. Donc l'origine de l'inflation est dans les deux cas une hausse du volume de la masse monétaire en circulation, et si les ménages possèdent de la monnaie fiduciaire, si elle n'est pas épargnée, elle sera consommée, d'où l'effet positif de l'inflation sur la consommation finale des ménages.

En guise de conclusion, nous avons pu répondre à notre question principale, et les déterminants de la fonction de la consommation finale des ménages en Algérie sont : l'épargne à court terme, et le revenu et l'inflation long terme. D'après ces résultats aussi, nous avons confirmés les hypothèses précédentes car l'hypothèse 01 et l'hypothèse 03 sont confirmées à long terme et l'hypothèse 02 à court terme.

ANNEXES

Annexe N°01 : teste de stationnarité consommation finales des ménages

Null Hypothesis: LOGCF has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.760773	0.3915
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGCF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:35
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGCF(-1)	-0.154584	0.087793	-1.760773	0.0900
D(LOGCF(-1))	-0.346925	0.172933	-2.006119	0.0554
C	2.992186	1.556166	1.922793	0.0655
R-squared	0.252663	Mean dependent var	0.186888	
Adjusted R-squared	0.195175	S.D. dependent var	0.828676	
S.E. of regression	0.743422	Akaike info criterion	2.342591	
Sum squared resid	14.36958	Schwarz criterion	2.484035	
Log likelihood	-30.96757	Hannan-Quinn criter.	2.386890	
F-statistic	4.395087	Durbin-Watson stat	2.102563	
Prob(F-statistic)	0.022684			

Null Hypothesis: LOGCF has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	1.612468	0.9709
Test critical values:		
1% level	-2.647120	
5% level	-1.952910	
10% level	-1.610011	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGCF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:39
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGCF(-1)	0.013523	0.008386	1.612468	0.1185
D(LOGCF(-1))	-0.403284	0.178741	-2.256244	0.0324
R-squared	0.146393	Mean dependent var	0.186888	
Adjusted R-squared	0.114778	S.D. dependent var	0.828676	
S.E. of regression	0.779670	Akaike info criterion	2.406579	
Sum squared resid	16.41289	Schwarz criterion	2.500876	
Log likelihood	-32.89540	Hannan-Quinn criter.	2.436112	
Durbin-Watson stat	2.058573			

Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.900924	0.6282
Test critical values:		
1% level	-4.309824	
5% level	-3.574244	
10% level	-3.221728	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGCF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:25
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGCF(-1)	-0.299813	0.157719	-1.900924	0.0689
D(LOGCF(-1))	-0.270768	0.185444	-1.460105	0.1567
C	5.025862	2.404232	2.090423	0.0469
@TREND("1990")	0.032860	0.029703	1.106280	0.2791
R-squared	0.287540	Mean dependent var	0.186888	
Adjusted R-squared	0.202045	S.D. dependent var	0.828676	
S.E. of regression	0.740242	Akaike info criterion	2.363763	
Sum squared resid	13.69895	Schwarz criterion	2.552355	
Log likelihood	-30.27456	Hannan-Quinn criter.	2.422828	
F-statistic	3.363237	Durbin-Watson stat	2.053914	
Prob(F-statistic)	0.034515			

Null Hypothesis: D(LOGCF) has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.026195	0.0002
Test critical values:		
1% level	-2.650145	
5% level	-1.953381	
10% level	-1.609798	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGCF,2)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:54
Sample (adjusted): 1993 2020
Included observations: 28 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGCF(-1))	-1.298851	0.322550	-4.026195	0.0004
D(LOGCF(-1),2)	-0.026143	0.199421	-0.131094	0.8967
R-squared	0.666303	Mean dependent var	-0.010244	
Adjusted R-squared	0.653469	S.D. dependent var	1.412707	
S.E. of regression	0.831617	Akaike info criterion	2.537860	
Sum squared resid	17.98126	Schwarz criterion	2.633017	
Log likelihood	-33.53004	Hannan-Quinn criter.	2.566950	
Durbin-Watson stat	1.989985			

Annexe N°02 : teste de stationnarité revenu nationale brute

Null Hypothesis: LOGRIB has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.570105	0.4846
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGRIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:38
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGRIB(-1)	-0.189757	0.120856	-1.570105	0.1285
D(LOGRIB(-1))	-0.307316	0.181285	-1.695210	0.1020
C	6.392117	3.970428	1.609931	0.1195
R-squared	0.234670	Mean dependent var		0.117074
Adjusted R-squared	0.175799	S.D. dependent var		0.860915
S.E. of regression	0.781587	Akaike info criterion		2.442716
Sum squared resid	15.88282	Schwarz criterion		2.584160
Log likelihood	-32.41938	Hannan-Quinn criter.		2.487014
F-statistic	3.986143	Durbin-Watson stat		2.089698
Prob(F-statistic)	0.030905			

Null Hypothesis: LOGRIB has a unit root
Exogenous: Constant, Linear Trend
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.889666	0.6340
Test critical values:		
1% level	-4.309824	
5% level	-3.574244	
10% level	-3.221728	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGRIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:32
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGRIB(-1)	-0.340803	0.180351	-1.889666	0.0705
D(LOGRIB(-1))	-0.231386	0.192615	-1.201288	0.2409
C	10.88543	5.620874	1.936608	0.0642
@TREND("1990")	0.029091	0.025887	1.123760	0.2718
R-squared	0.271471	Mean dependent var		0.117074
Adjusted R-squared	0.184047	S.D. dependent var		0.860915
S.E. of regression	0.777666	Akaike info criterion		2.462402
Sum squared resid	15.11910	Schwarz criterion		2.650995
Log likelihood	-31.70483	Hannan-Quinn criter.		2.521467
F-statistic	3.105239	Durbin-Watson stat		2.029634
Prob(F-statistic)	0.044591			

Null Hypothesis: LOGRIB has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	1.020641	0.9149
Test critical values:		
1% level	-2.647120	
5% level	-1.952910	
10% level	-1.610011	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGRIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:47
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGRIB(-1)	0.004681	0.004586	1.020641	0.3165
D(LOGRIB(-1))	-0.402457	0.176362	-2.281991	0.0306
R-squared	0.158376	Mean dependent var		0.117074
Adjusted R-squared	0.127205	S.D. dependent var		0.860915
S.E. of regression	0.804297	Akaike info criterion		2.468776
Sum squared resid	17.46614	Schwarz criterion		2.563073
Log likelihood	-33.79726	Hannan-Quinn criter.		2.498309
Durbin-Watson stat	2.109985			

Null Hypothesis: D(LOGRIB) has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.624263	0.0000
Test critical values:		
1% level	-2.650145	
5% level	-1.953381	
10% level	-1.609798	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGRIB,2)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:48
Sample (adjusted): 1993 2020
Included observations: 28 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGRIB(-1))	-1.498474	0.324046	-4.624263	0.0001
D(LOGRIB(-1),2)	0.083206	0.196639	0.423141	0.6757
R-squared	0.693996	Mean dependent var		-0.002330
Adjusted R-squared	0.682227	S.D. dependent var		1.470053
S.E. of regression	0.828689	Akaike info criterion		2.530805
Sum squared resid	17.85486	Schwarz criterion		2.625963
Log likelihood	-33.43127	Hannan-Quinn criter.		2.559896
Durbin-Watson stat	1.963177			

Annexe N°03 : teste de stationnarité l'épargne brute

Null Hypothesis: LOGEIB has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.798016	0.3740
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGEIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:37
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGEIB(-1)	-0.149377	0.083079	-1.798016	0.0838
D(LOGEIB(-1))	-0.343010	0.174577	-1.964808	0.0602
C	4.958866	2.615899	1.895664	0.0692
R-squared	0.240821	Mean dependent var	0.182348	
Adjusted R-squared	0.182422	S.D. dependent var	0.927267	
S.E. of regression	0.838435	Akaike info criterion	2.583138	
Sum squared resid	18.27731	Schwarz criterion	2.724583	
Log likelihood	-34.45551	Hannan-Quinn criter.	2.627437	
F-statistic	4.123752	Durbin-Watson stat	2.103000	
Prob(F-statistic)	0.027828			

Null Hypothesis: LOGEIB has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	1.470189	0.9616
Test critical values:		
1% level	-2.647120	
5% level	-1.952910	
10% level	-1.610011	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGEIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:44
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGEIB(-1)	0.007818	0.005318	1.470189	0.1531
D(LOGEIB(-1))	-0.384793	0.181307	-2.122327	0.0431
R-squared	0.135892	Mean dependent var	0.182348	
Adjusted R-squared	0.103888	S.D. dependent var	0.927267	
S.E. of regression	0.877781	Akaike info criterion	2.643633	
Sum squared resid	20.80348	Schwarz criterion	2.737929	
Log likelihood	-36.33267	Hannan-Quinn criter.	2.673165	
Durbin-Watson stat	2.071396			

Null Hypothesis: LOGEIB has a unit root
Exogenous: Constant, Linear Trend
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.594287	0.7704
Test critical values:		
1% level	-4.309824	
5% level	-3.574244	
10% level	-3.221728	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGEIB)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:31
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGEIB(-1)	-0.241867	0.151708	-1.594287	0.1234
D(LOGEIB(-1))	-0.291507	0.189710	-1.536596	0.1370
C	7.460602	4.320279	1.726880	0.0965
@TREND("1990")	0.024993	0.034168	0.731474	0.4713
R-squared	0.256728	Mean dependent var	0.182348	
Adjusted R-squared	0.167536	S.D. dependent var	0.927267	
S.E. of regression	0.846034	Akaike info criterion	2.630928	
Sum squared resid	17.89434	Schwarz criterion	2.819520	
Log likelihood	-34.14845	Hannan-Quinn criter.	2.689992	
F-statistic	2.878357	Durbin-Watson stat	2.052605	
Prob(F-statistic)	0.056047			

Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.251070	0.0001
Test critical values:		
1% level	-2.650145	
5% level	-1.953381	
10% level	-1.609798	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGEIB,2)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:45
Sample (adjusted): 1993 2020
Included observations: 28 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGEIB(-1))	-1.358115	0.319476	-4.251070	0.0002
D(LOGEIB(-1),2)	0.026181	0.198434	0.142017	0.8882
R-squared	0.658038	Mean dependent var	-0.014819	
Adjusted R-squared	0.644886	S.D. dependent var	1.559328	
S.E. of regression	0.929227	Akaike info criterion	2.759821	
Sum squared resid	22.45002	Schwarz criterion	2.854979	
Log likelihood	-36.63750	Hannan-Quinn criter.	2.788912	
Durbin-Watson stat	1.978018			

Annexe N°04 : teste de stationnarité taux d'inflation

Null Hypothesis: LOGINF has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.878296	0.3373
Test critical values:		
1% level	-3.679322	
5% level	-2.967767	
10% level	-2.622989	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGINF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:39
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGINF(-1)	-0.280736	0.149463	-1.878296	0.0716
D(LOGINF(-1))	-0.263499	0.183071	-1.439327	0.1620
C	0.359925	0.286879	1.254623	0.2208
R-squared	0.263127	Mean dependent var	-0.081792	
Adjusted R-squared	0.206445	S.D. dependent var	0.836547	
S.E. of regression	0.745211	Akaike info criterion	2.347398	
Sum squared resid	14.43881	Schwarz criterion	2.488842	
Log likelihood	-31.03726	Hannan-Quinn criter.	2.391696	
F-statistic	4.642126	Durbin-Watson stat	2.054204	
Prob(F-statistic)	0.018884			

Null Hypothesis: LOGINF has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.594995	0.1029
Test critical values:		
1% level	-2.647120	
5% level	-1.952910	
10% level	-1.610011	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGINF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:52
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGINF(-1)	-0.116674	0.073150	-1.594995	0.1224
D(LOGINF(-1))	-0.353524	0.170204	-2.077067	0.0474
R-squared	0.218516	Mean dependent var	-0.081792	
Adjusted R-squared	0.189572	S.D. dependent var	0.836547	
S.E. of regression	0.753091	Akaike info criterion	2.337212	
Sum squared resid	15.31296	Schwarz criterion	2.431508	
Log likelihood	-31.88957	Hannan-Quinn criter.	2.366744	
Durbin-Watson stat	2.090918			

Null Hypothesis: LOGINF has a unit root
Exogenous: Constant, Linear Trend
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.895869	0.6308
Test critical values:		
1% level	-4.309824	
5% level	-3.574244	
10% level	-3.221728	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGINF)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:33
Sample (adjusted): 1992 2020
Included observations: 29 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGINF(-1)	-0.330466	0.174308	-1.895869	0.0696
D(LOGINF(-1))	-0.237970	0.190692	-1.247929	0.2236
C	0.621274	0.538857	1.152946	0.2598
@TREND("1990")	-0.011110	0.019290	-0.575964	0.5698
R-squared	0.272777	Mean dependent var	-0.081792	
Adjusted R-squared	0.185510	S.D. dependent var	0.836547	
S.E. of regression	0.754976	Akaike info criterion	2.403181	
Sum squared resid	14.24973	Schwarz criterion	2.591773	
Log likelihood	-30.84612	Hannan-Quinn criter.	2.462246	
F-statistic	3.125786	Durbin-Watson stat	2.030614	
Prob(F-statistic)	0.043684			

Null Hypothesis: D(LOGINF) has a unit root
Exogenous: None
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.642506	0.0000
Test critical values:		
1% level	-2.650145	
5% level	-1.953381	
10% level	-1.609798	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGINF,2)
Method: Least Squares
Date: 05/16/22 Time: 23:51
Sample (adjusted): 1993 2020
Included observations: 28 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGINF(-1))	-1.514672	0.326262	-4.642506	0.0001
D(LOGINF(-1),2)	0.083944	0.196755	0.426641	0.6732
R-squared	0.701219	Mean dependent var	0.000406	
Adjusted R-squared	0.689728	S.D. dependent var	1.430124	
S.E. of regression	0.796609	Akaike info criterion	2.451844	
Sum squared resid	16.49924	Schwarz criterion	2.547002	
Log likelihood	-32.32582	Hannan-Quinn criter.	2.480935	
Durbin-Watson stat	1.956929			

Annexe N°05: estimation du modèle ARDL (4, 4, 3,4)

Dependent Variable: LOGCF
 Method: ARDL
 Date: 05/24/22 Time: 12:22
 Sample (adjusted): 1994 2020
 Included observations: 27 after adjustments
 Maximum dependent lags: 4 (Automatic selection)
 Model selection method: Akaike info criterion (AIC)
 Dynamic regressors (4 lags, automatic): LOGEIB LOGINF LOGRIB
 Fixed regressors: C
 Number of models evaluated: 500
 Selected Model: ARDL(4, 3, 4, 3)

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.*
LOGCF(-1)	0.764792	0.155964	4.903660	0.0008
LOGCF(-2)	-0.158925	0.210680	-0.754345	0.4699
LOGCF(-3)	-0.447617	0.213726	-2.094349	0.0657
LOGCF(-4)	0.674025	0.156732	4.300497	0.0020
LOGEIB	-0.501777	0.126964	-3.952120	0.0033
LOGEIB(-1)	0.442646	0.141693	3.123973	0.0122
LOGEIB(-2)	-0.482400	0.133520	-3.612954	0.0056
LOGEIB(-3)	0.491520	0.113165	4.343381	0.0019
LOGINF	-0.114368	0.218337	-0.523816	0.6131
LOGINF(-1)	0.381488	0.276654	1.378934	0.2012
LOGINF(-2)	0.477953	0.267391	1.787468	0.1075
LOGINF(-3)	-1.212368	0.290879	-4.167947	0.0024
LOGINF(-4)	0.701597	0.160289	4.377087	0.0018
LOGRIB	1.322023	0.324351	4.075898	0.0028
LOGRIB(-1)	-0.874486	0.390472	-2.239563	0.0519
LOGRIB(-2)	1.108083	0.385033	2.877889	0.0182
LOGRIB(-3)	-1.303461	0.326169	-3.996272	0.0031
C	-3.889933	2.258093	-1.722662	0.1190
R-squared	0.999871	Mean dependent var	18.14993	
Adjusted R-squared	0.999629	S.D. dependent var	1.283694	
S.E. of regression	0.024735	Akaike info criterion	-4.326500	
Sum squared resid	0.005506	Schwarz criterion	-3.462609	
Log likelihood	76.40776	Hannan-Quinn criter.	-4.069620	
F-statistic	4118.879	Durbin-Watson stat	2.897744	
Prob(F-statistic)	0.000000			

Annexe N°06: test de co-integration BOUNDS TEST

I²-Bounds Test

Null Hypothesis: No levels relationship

Test Statistic	Value	Signif.	I(0)	I(1)
			Asymptotic: n=1000	
I ² -statistic	11.37339	10%	2.37	3.2
k	3	5%	2.79	3.67
		2.5%	3.15	4.08
		1%	3.65	4.66

Annexe N°07: estimation de la relation à long terme

Levels Equation				
Case 2: Restricted Constant and No Trend				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGRIB	1.503405	0.600540	2.503421	0.0337
LOGINF	1.396944	0.368866	3.787126	0.0043
LOGEIB	-0.298175	0.294958	-1.010907	0.3385
C	-23.19227	12.03907	-1.926417	0.0862

EC = LOGCF - (1.5034*LOGRIB + 1.3969*LOGINF - 0.2982*LOGEIB - 23.1923)

Annexe N°08: estimation de la relation à courte terme

ARDL Error Correction Regression
 Dependent Variable: D(LOGCF)
 Selected Model: ARDL(4, 3, 4, 3)
 Case 2: Restricted Constant and No Trend
 Date: 05/17/22 Time: 14:24
 Sample: 1990 2020
 Included observations: 27

ECM Regression				
Case 2: Restricted Constant and No Trend				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGCF(-1))	-0.067482	0.114395	-0.589908	0.5698
D(LOGCF(-2))	-0.226408	0.122286	-1.851463	0.0971
D(LOGCF(-3))	-0.674025	0.124221	-5.426005	0.0004
D(LOGRIB)	1.322023	0.232561	5.684630	0.0003
D(LOGRIB(-1))	0.195378	0.193226	1.011136	0.3384
D(LOGRIB(-2))	1.303461	0.212919	6.121859	0.0002
D(LOGINF)	-0.114368	0.155471	-0.735626	0.4807
D(LOGINF(-1))	0.032817	0.127570	0.257246	0.8028
D(LOGINF(-2))	0.510770	0.134226	3.805310	0.0042
D(LOGINF(-3))	-0.701597	0.128104	-5.476782	0.0004
D(LOGEIB)	-0.501777	0.090095	-5.569410	0.0003
D(LOGEIB(-1))	-0.009120	0.061590	-0.148073	0.8855
D(LOGEIB(-2))	-0.491520	0.070642	-6.957927	0.0001
CointEq(-1)*	-0.167725	0.018506	-9.063177	0.0000

R-squared	0.999711	Mean dependent var	0.175952
Adjusted R-squared	0.999422	S.D. dependent var	0.855706
S.E. of regression	0.020580	Akaike info criterion	-4.622797
Sum squared resid	0.005506	Schwarz criterion	-3.950881
Log likelihood	76.40776	Hannan-Quinn criter.	-4.423001
Durbin-Watson stat	2.897744		

* p-value incompatible with t-Bounds distribution.

Annexe N°08: testes de validation test d'autocorrélation des erreurs

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	4.364973	Prob. F(2,7)	0.0588
Obs*R-squared	14.98470	Prob. Chi-Square(2)	0.0006

Annexe N°09 : Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey

F-statistic	0.839669	Prob. F(17,9)	0.6393
Obs*R-squared	16.55933	Prob. Chi-Square(17)	0.4846
Scaled explained SS	1.831689	Prob. Chi-Square(17)	1.0000

Annexe N°10 : Test de normalité des résidusJarque-Bera

Series: Residuals
Sample 1994 2020
Observations 27

Mean	3.77e-15
Median	-0.001126
Maximum	0.033452
Minimum	-0.027247
Std. Dev.	0.014553
Skewness	0.484427
Kurtosis	2.991046
Jarque-Bera	1.056102
Probability	0.589753

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Les Ouvrages

- AlianB.Cristine D. (1991) « dictionnaire science économique », Editeur : Armande Colin, Paris p.
- LONGATTE J, VANHOVE P., (2013) « agrégés d'économie et gestion », 7^{ème} édition, Dunod, Paris, p7
- TACHEIX, Thierry : "l'essentiel de la macro économie", 4^{eme} édition "Gualion", France 2008

Les articles

- Aissani .KH, Saada.F. (2016-2017). analyse des déterminants de la consommation finale des ménages en Algérie [mémoire de master Univ de Bejaia]. P.40.42
- Analyse rapide de l'impact socio-économique du COVID19 sur l'Algérie. (Juin 2020), Nation Unis Algérie.
- APRAHAMIAN F., and PARAPONARIS A., (1998), «Consommation privée, dette publique et structure à terme des taux d'intérêt. L'exemple de la France et de l'Italie » Revue économique, congrès annuel de l'Association française de science économique, pp. 687-698
- APRAHAMIAN F., and PARAPONARIS A., (1998), «Consommation privée, dette publique et structure à terme des taux d'intérêt. L'exemple de la France et de l'Italie » Revue économique, congrès annuel de l'Association française de science économique, P696
- Bousafsafa, M.Tidjet D. (2015- 2016) «Analyse des déterminants de la consommation des ménages en Algérie », [mémoire de master, Université de Bejaia A .Mira].p07
- BOUZNIT, M. (2016). *Rendement du capital humain et dynamique de la croissance au sein des pays sous développées*, [thèse de Doctorat, ENSSEA.] p 73-75
- Hachemi.A, Ouyahia.S. (2016-2017). Les déterminants de l'épargne des ménages en Algérie: entre aspects théoriques et considérations pratiques. Enquête auprès des particuliers de la ville d'Akbou [mémoire de master Univ de Bejaia]. P.29.P.33. P.35
- Idem. P695
- Keho Y. (2019), " An econometric analysis of the déterminants of private consumption in Cote d'Ivoire", Theoretical economics letters, Vol.9, p.955
- La demande des ménages. In: Économie & prévision, n°134, 1998-3. Structures et propriétés de cinq modèles macroéconomiques français, pp 41-56, [Page 45].

BIBLIOGRAPHIE

- LARDIC S., MIGNON V., «paradoxe de Deaton et habitudes de consommation », *Revue d'économie politique* » /1 Vol. 115 ISSN 0373-2630, 2005, p 136
- MAUDE Ch.(2013). *La consommation des ménage au Québec, une analyse empirique* [mémoire de Maîtrise en économique, université de LAVAL] .p.22
- Mudit K et Shamika R. (2009), " The effect of interest rate on household consumption: evidence from a Natural Experiment in India", Department of Economics, Indian School of Business, pp.12-20
- OUEMELLIL.L, (2011-2012). "Etude économétrique et empirique de l'épargne des ménages en Algérie 1970-2010". [Mémoire de master, Université de Bejaia]P10
- Patrick C. (2013), " consommation et épargne", *revue idées économiques et sociales*, Vol.4, N°174, pp. 41- 50.
- Philippe, P. (2015-2016), *Econométrie 2 : chapitre 4 Autocorrélation* [cours L3, université Lyon 2].p.39
- R. Santos A. (2015), " estimating Consumption Function under Permanent Income Hypothesis: A Comparison between Nigeria and South Africa", *International journal of academic research in business and social sciences*, p.296
- Teymour, A, (juin 1998). *Les déterminants du cycle et de la tendance des ventes au détail au Canada: analyse de cointégration et modèle à correction d'erreurs* [mémoire de master, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL].P.19
- VILLA P., (1996), « la fonction de consommation sur longue période en France », *revue économique* pp 134-135
- ZIANI F., ZIANI L. (2021), « Étude économétrique des déterminants de la consommation des médicaments en Algérie : une analyse par l'approche ARDL pour la période (1980-2017) », *Revue l'Intégration Economique*, vol. 9, N 3, pp 757-76
- Zivar Z et Mammadli M. (2020), " Analysis of the economic factors affecting household consumption expenditures in azerbaijan", *Journal of critical reviews*, vol.7, p.247

Webographie

- <https://databank.banquemondiale.org/reports>: consulté le 23 février 2022
- <https://fr.m.wikipedia.org>: consulté le 18 mars 2022
- <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5396607> : consulté le 17 mai 2022
- <https://www.ons.dz>: consulté le 20 février 2022
- www.iness.fr : consulté le 20 mars 2022

LISTE D'ILLUSTRATIONS

Liste des tableaux

Tableau N ° 01 : matrice corrélation des variables.....	42
Tableau N°02 : les statistiques descriptives des variables.....	43
Tableau N ° 03 : test de causalité au sens de Granger.....	44
Tableau N° 04: déterminer le nombre de retard p.....	45
Tableau N° 05 : Estimation de modèle (test la tendance de chaque série).....	46
Tableau N° 06 : Estimation de modèle 02	46
Tableau N° 07 : Estimation de modèle 01.....	46
Tableau N° 08 : Ordre d'intégration.....	46
Tableau N°09 : Estimation du modèle à partir de la méthode ARDL.....	51
Tableau N°10 : Test de cointégration (Bounds-test).....	51
Tableau N°11 :L'estimation de la relation à court terme selon le modèle ARDL.....	52
Tableau N°12:L'estimation de la relation à long terme selon le modèle ARDL.....	53
Tableau N°13 : Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey.....	54

Liste des figures

Figure 01 : Les formes de la consommation	6
Figure 02 : La contrainte budgétaire du consommateur	8
Figure 03 : la courbe de la demande	8
Figure 04 : La fonction de consommation Keynésienne	10
Figure 05 : les courbes de consommation et d'épargne.....	11
Figure 06 : Fisher et la contrainte inter temporelle	12
Figure 07 : la théorie du cycle de vie	13
Figure 08 : la droite du revenu permanent de M. Friedman.....	14
Figure 09: Evolution de la consommation finale des ménages en Algérie entre 1990-2000 en Millions de DA.....	24
Figure 10: Evolution du revenu des ménages en Algérie entre 1990-2000 en millions de DA.	25
Figure11: Evolution de l'épargne des ménages en Algérie entre 1990-2000 en millions de DA	27
Figure 12: Evolution de l'inflation en Algérie entre 1990 et 2000 en pourcentage.....	28
Figure 13 : Evolution de la consommation finale des ménages en Algérie entre 2000et 2015 en millions de DA.....	29
Figure 14 : Evolution des revenus des ménages en Algérie entre 2000-2015 en millions de DA	30
Figure 15 : Evolution de l'épargne en Algérie entre 2000-2015 en millions de DA.....	31
Figure 16 : Evolution de l'inflation en Algérie en pourcentage entre 2000 et 2015.....	32
Figure 17 : Evolution de la consommation des ménages en Algérie entre 2015-2020en million de DA.....	33

LISTE D'ILLUSTRATIONS

Figure 18 : Evolution du revenu des ménages en Algérie entre 2015-2020 en millions de DA.....	34
Figure 19 : Evolution de l'épargne en Algérie entre 2015-2020 en millions DA.....	35
Figure 20 : Evolution du taux d'inflation en Algérie en % entre 2015 – 2020.....	36
Figure 21 : évolution de la consommation des ménages entre 1990 – 2020.....	40
Figure 22 : évolution du revenu des ménages entre 1990 - 2020.....	40
Figure 23 : évolution du taux d'inflation entre 1990- 2020.....	41
Figure 24 : évolutions de l'épargne brute des ménages entre 1990- 2020.....	41
Figure 25 : l'évolution d'indice des prix de consommation entre 1990- 2020.....	42
Figure 26 : Le graphique de l'Akaike Information Criteria.....	50
Figure 27: Test de normalité des résidus.....	54
Figure 28 : Courbe de la somme cumulée des résidus (CUSUM).....	55
Figure 29 : Courbe de la somme cumulée des carrés du résidu (CUSUMQ).....	55

TABLE DES MATIERES

Remerciement	
Dédicaces	
Liste des abréviations	
Sommaire	
Introduction générale	1
Chapitre1 : Revue de littérature théorique et empirique sur les déterminants de la consommation des ménages	
Introduction	4
Section N°1 : cadre théorique sur la consommation	4
1.1. Définition de la consommation	4
1.2. Les types de la consommation.....	5
1.2.1.La consommation finale et intermédiaire.....	5
1.2.2. La consommation individuelle et collective.....	5
1.2.3. La consommation marchande et non marchande.....	5
1.3. Revue de littérature théorique sur la fonction de consommation des ménages.....	6
1.3.1. La théorie néoclassique.....	6
1.3.2. La théorie keynésienne	9
1.3.3. Reformulation de la fonction keynésienne, orientation critiques et ouconciliatrice	11
1.3.3.1. Le modèle de choix inter temporels d'Irving Fisher.....	11
1.3.3.2. La théorie de cycle de vie.....	12
1.3.3.3. La théorie de revenu permanent	13
1.3.4 .La théorie de Hall Robert REF1	14
Section N°2 : Les déterminantes de la consommation	16
2.1. Les déterminants économiques	16
2.1.1. Les déterminants liés au revenu.....	16
2.1.2. Les déterminantes liés aux variables monétaires.....	17
2.1.3. Les déterminantes liés aux variables budgétaires	17

TABLE DES MATIERES

2.1.4.	Les	déterminantes	sociologiques et
psychologiques.....			17
Section	03 :	Revue	de littérature empirique
.....			18
Conclusion		22

Chapitre 2 : Analyse d'évolution des déterminants de la consommation des ménages en Algérie (1990-2020)

Introduction.....	24
Section N°1: Analyse de l'évolution de la consommation finale des ménages et ses déterminants entre 1990 et 2000.....	24
1.1. L'évolution de la consommation des ménages entre 1990-2000	24
1.2. L'évolution du revenu des ménages entre 1990 et 2000	25
1.3. L'évolution de l'épargne des ménages entre 1990 et 2000	26
1.4. L'évolution de L'inflation 1990-2000	27
Section N°2 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminants entre 2000 et 2015	29
2.1. L'évolution de la consommation finale des ménages entre 2000 et 2015	29
2.2. L'évolution du revenu des ménages entre 2000 et 2015	30
2.3. L'évolution de l'épargne entre 2000 et 2015.....	30
2.4. L'évolution du taux d'inflation entre 2000 et 2015	32
Section N°3 : Analyse de l'évolution de la consommation des ménages et ses déterminants entre 2015 et 2020	33
3.1. L'évolution de la consommation finale des ménages entre 2015 et 2020	33

TABLE DES MATIERES

3.2. L'évolution du revenu des ménages entre 2015 et 2020.....	34
3.3. L'évolution de l'épargne entre 2015-2020.....	35
3.4. L'évolution de l'inflation entre 2015-2020.....	36
Conclusion	36

Chapitre 03 : étude empirique de la consommation des ménages

Introduction.....	39
Section N°1 : analyse uni varié des séries de données.....	39
1. Présentation des choix des variables	39
2. Analyse graphique des séries des données	40
3. Analyse de la matrice de corrélation	42
4. Les statistiques descriptives.....	43
5. Etude de la causalité.....	44
6. Test de racine unitaire	45
6.1. Choisir le nombre de retard p.....	45
6.2. Test de racine unitaire (test Dickey Fuller) ADF	45
Section 02 : méthodologie d'estimation (ARDL) et résultats	47
2.1 Définition	modèle
ARDL	47
2.2 Les étapes de modalisation d'un modèle ARDL.....	47
2.2.1. Détermination du nombre de retard	47
2.2.2. La stationnarité des séries	48
2.2.3. Test de cointégration (bounds)	48
2.2.4. Les tests de validation de modèle ARDL	48
3. Estimation de modèle ARDL.....	50
3.1. Déterminer le nombre de retard.....	50
3.2. Estimation du modèle ARDL	51
3.3. Test de cointégration (Bounds-test).....	51
3.4. L'estimation de la relation à court terme selon le modèle ARDL.....	52
3.5. L'estimation de la relation de long terme selon le modèle ARDL.....	53
4. Etude de la validité du modèle	54
4.1. Test de normalité des résidus	54

TABLE DES MATIERES

4.2. Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan-Godfrey 3.....	54
4.3. Etude de la stabilité du modèle.....	55
5. Interprétations économiques des résultats	56
Conclusion.....	57

Conclusion générale.

Annexes

Bibliographie

Liste des illustrations

Table des matières

Résumé

Résumé

Notre étude a porté sur l'estimation de la fonction de consommation finale des ménages en Algérie durant la période 1990-2020. Cette étude vise à définir la consommation et ses types, les théories qui l'expliquent, et les facteurs les plus importants qui affectant la consommation à travers le modèle ARDL. Ce dernier point nous a permis d'établir des relations de long et court terme entre la consommation finale des ménages et ses déterminants, qui sont représentés par l'inflation, l'épargne, et le revenu. on peut déduire que la consommation des ménage a une relation positive avec le revenu nationale et l'épargne et une relation négative sur le taux d'inflation.

Mots-clés : La consommation des ménages, Algérie, Revenu, Epargne, ARDL

Summary

Our study focused on the estimation of the final consumption function of households in Algeria during the period 1990-2020. This study aims to define consumption and its types, the theories that explain it, and the most important factors that affect consumption through the ARDL model. This last point allowed us to establish long- and short-term relationships between final household consumption and its determinants, which are represented by inflation, savings, and income. we can deduce that household final consumption has a positive relationship with national income and savings and a negative relationship with the inflation rate.

Keywords: Household consumption, Algeria, Income, Savings, ARDL

ملخص

ركزت دراستنا على تقدير دالة الاستهلاك النهائي للأسر في الجزائر خلال الفترة 1990-2020. تهدف هذه الدراسة إلى تعريف الاستهلاك وأنواعه والنظريات التي تفسره وأهم العوامل التي تؤثر على الاستهلاك من خلال نموذج الانحدار الذاتي للتأخر الزمني. سمحت لنا هذه النقطة الأخيرة بإقامة علاقات طويلة وقصيرة المدى بين استهلاك الأسرة النهائي ومحدداته، والتي تتمثل في التضخم والمدخرات والدخل. يمكننا أن نستنتج أن الاستهلاك النهائي للأسر له علاقة إيجابية بالدخل القومي والمدخرات وعلاقة سلبية مع معدل التضخم.

الكلمات المفتاحية: الاستهلاك المنزلي، الجزائر، الدخل، المدخرات، نموذج الانحدار الذاتي مع تأخر مدرج